Mahne

Cohen p 470

Des brosses, Nanteuil

+ Anon

See RISM 2 p 292 (4 copies only)

227

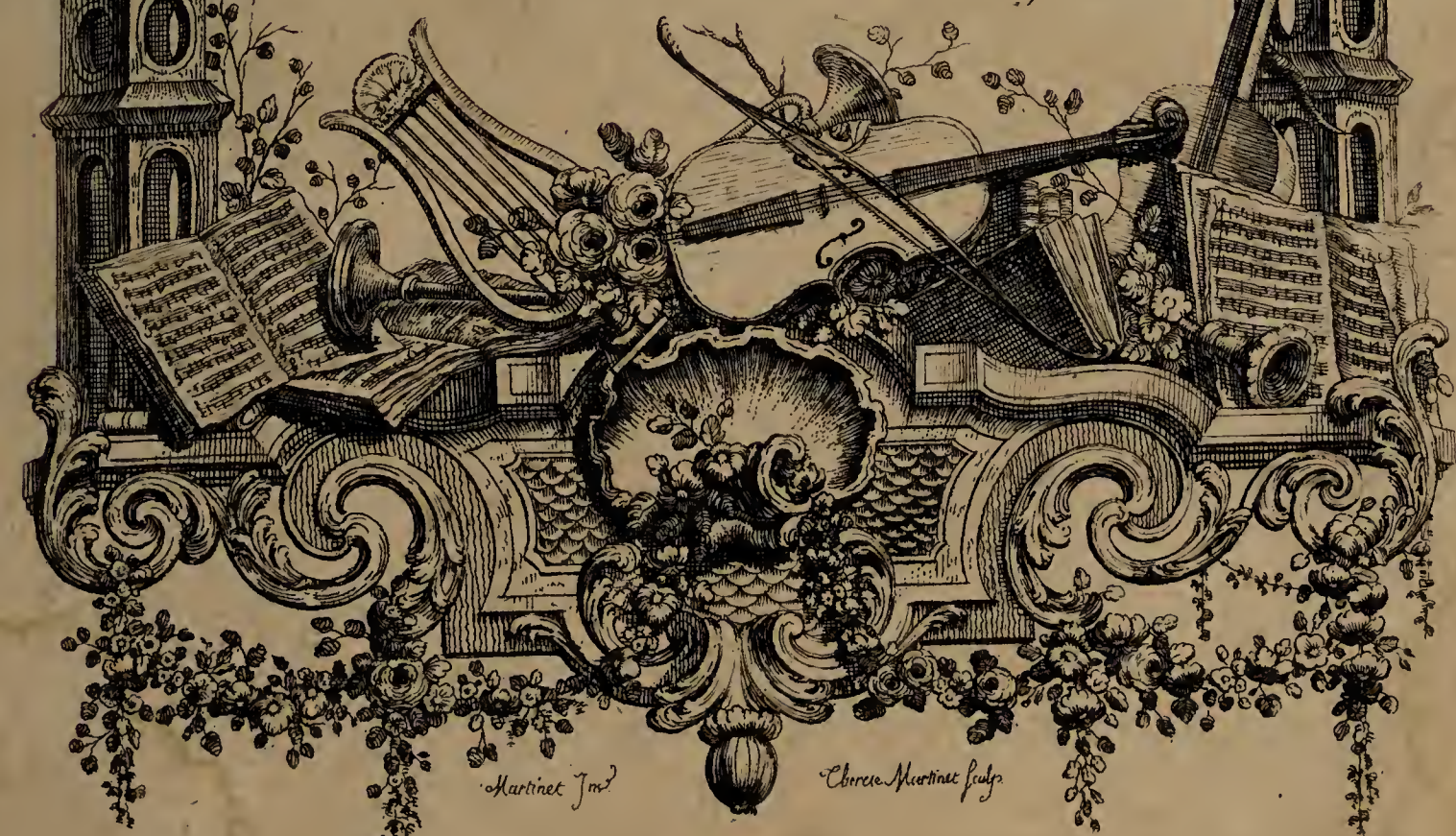
LE PRIX DE LA BEAUTÉ OU LES COURONNES

PASTORALE

en trois Actes,

a un Prologue.

Ecrit par Meunier



LE PRIX DE LA BEAUTÉ,

OU

LES COURONNES,

PASTORALE EN TROIS ACTES,

ET UN PROLOGUE,

AVEC DES DIVERTISSEMENS,

SUR DES AIRS CHOISIS ET NOUVEAUX.

A PARIS,

Chez DE LORMEL, Imprimeur-Libraire, rue du Foin,
à Sainte Geneviéve.

Et ſe vend auſſi aux Spectacles.

M. D. C. C. LX.

AVEC APPROBATION ET PERMISSION DU ROI.

LE FRIX DE LA BEAUTÉ,

LES COURONNES,

ET UN PROLOGUE.

A

SON EXCELLENCE

MADAME

LA PRINCESSE

DE GALLICIN.

MADAME;

Le goût que vous avez montré pour nos Spectacles; le ſentiment que l'on vous y voit chercher & préférer

aux différentes frivolités qui s'y rencontrent, l'eſtime que vous faites des talens, les bontés dont vous voulés bien m'honorer : tout m'engage à vous offrir l'eſſai de cette Paſtorale que je n'ai l'honneur de vous préſenter que comme un enſemble de Vaudevilles & Airs choiſis ; trop heureux ſi quelques-uns d'eux peuvent vous amuſer un inſtant, & vous faire agréer le profond reſpect avec lequel j'ai l'honneur d'être,

MADAME,

Votre très-humble,
& très-obéiſſant,
Serviteur.

G * * *

AVIS DE L'ÉDITEUR.

L'On ne préſente point au Public cette Paſtorale comme une Piece, mais comme un eſſai qui pourroit ſervir à en compoſer une, & comme un enſemble de Couplets & d'Airs choiſis qui pourroient amuſer quelques Sociétés. C'eſt pourquoi l'on n'a pas cru devoir élaguer quelques Scenes & des monologues qui feroient des longueurs à la repréſentation. Comme il ſeroit facile cependant de faire de cet Ouvrage un Spectacle de Sociétés, ou autre, à peu de choſe près, dans l'état où il eſt les Perſonnes qui ſeront dans le cas de le deſirer, pourront alors faire tout ce qui leur plaira, ſi elles veulent s'en donner la peine.

L'on prévient auſſi qu'il a paru dans le Public pluſieurs des Couplets que l'on y trouvera, l'Auteur en ayant donné à des Amis qui en ont répandu des Copies peu correctes, & qui d'ailleurs ont été retouchés depuis. L'on y trouvera quelques imitations ou traductions libres de certains Ouvrages Italiens connus, entr'autres, *le Baiſer de Cloris*, *&c.* Au reſte l'Auteur qui n'a cherché qu'à amuſer quelques Sociétés & s'amuſer lui-même, n'ayant point voulu ennuyer qui que ce ſoit par la repréſentation,

ne s'eſt décidé à le mettre au jour de l'impreſſion qu'à la ſollicitation de quelques amis ; & comme il ne prétend s'en faire aucun mérite, qu'il eſt même perſuadé qu'il ne s'y en trouve aucun, il l'abandonne volontiers à toutes les cenſures.

LE PRIX DE LA BEAUTÉ,

OU

LES COURONNES,

PASTORALE.

ACTEURS DU PROLOGUE.

L'AMOUR.

LES GRACES.

Les Ris, les Jeux & les Plaisirs.

LES SAISONS.

UN PRINCIPAL BERGER.

UNE JEUNE BERGERE.

Bergers & Bergeres.

La Scene eſt dans une Prairie agréable.

LE PRIX DE LA BEAUTÉ,

OU

LES COURONNES.

PROLOGUE.

Le Théâtre repréſente une Prairie émaillée de fleurs en avant d'un Bois. Des Arbres où ſont attachés des Guirlandes de Fleurs, & des Inſtrumens Champêtres. On voit différens Grouppes de BERGERS *&* BERGERES, *répandus de droite & de gauche, occupés à faire des couronnes, & jouant à différents jeux.*

SCENE PREMIERE.

BERGERS, BERGERES.

Ier CHŒUR DE BERGERS.

Air. *A notre bonheur l'Amour préſide.*

A Des jeux innocens & tranquilles
Nous donnons ſans ceſſe nos loiſirs.

IIe CHŒUR DE BERGERS.

Dans nos bois, bien mieux, qu'au ſein des Villes
Nous goûtons les plus charmans plaiſirs.

Ier CHŒUR DE BERGERES.

Chaque jour, le lever de l'Aurore,
Pour nous, fait éclorre
Les plus belles fleurs;

IIe CHŒUR DE BERGERES.

Chaque jour! chaque inſtant dans nos ames
Allume des flâmes
Qui brûlent nos cœurs.

UN PRINCIPAL BERGER.

Même air.

Du Dieu qui nous fait aimer & plaire
Chantons & célébrons les bienfaits?
Il va nous apprendre le myſtere
De ces biens qu'il ſçait rendre parfaits;
Nous allons jouir de ſa préſence
O douce eſpérance!
Bergers trop heureux?
Que chacun accorde ſa muſette?
Et qu'Echo répete
Nos accens joyeux!

Les BERGERS *prennent leurs Muſettes & divers Inſtrumens. Ils ſe rangent en haie, & les* BERGERES, *au ſon des Muſettes, tenant des guirlandes de fleurs, forment au milieu d'eux un Ballet agréable, ſur la fin duquel les* BERGERS *ſe mêlent avec elles.*

(Une Symphonie voluptueuſe ſe fait entendre, & annonce l'approche de la Divinité.)

UN BERGER.

Air noté, N°. 1.

Ou, *Allons gay? voici le mois de Mai.*

Quels concerts? quels ſons harmonieux
Ici ſe font entendre?
L'amour vient viſiter ces beaux lieux
C'eſt lui qui va deſcendre.

CHŒUR DE BERGERS ET DE BERGERES.

Air. *Les beaux jours ne durent gueres.*

Viens Amour
Orner nos fêtes.
Viens amour
Dans ce ſéjour?
Que nos cœurs deviennent tes conquêtes!
Viens fixer ici ta Cour.

(L'Amour paroît.)

SCENE II.

L'AMOUR arrive ſuivi des GRACES, *des* SAISONS, *des* RIS, *des* JEUX *&* *de* PLAISIRS; *il admire les* BERGERES, *en voltigeant autour d'elles.*

L'AMOUR.

Air. *J'ai vû de notre Roi la cour & l'équipage.*

AImés, il en eſt temps?
Aimés, cherchés à plaire?
Des beaux jours, des beaux ans
La courſe eſt ſi légere. Et lon lan la.

*(Ces Couplets ſe chantent ſucceſſivement avec une eſpece de Ballet, où à la fin de chaque Couplet l'*AMOUR *& ſa ſuite voltige autour des* BERGERES. *)*

UNE SAISON *repréſentant le Printems, une fleur à la main.*

Admirés dans vos champs
Une fleur paſſagere!
Elle n'a qu'un Printems
Pour orner la Bergere.

On danſe.

UNE SAISON *repréſentant l'Eté, des gerbes à la main.*

De vos brillants Etés
L'émail & la verdure
Peignent les voluptés,
Mais n'offrent rien qui dure.

On danſe.

UNE SAISON *repréſentant l'Automne, avec des fruits.*

Ces fruits délicieux
Que la terre vous donne
Mûriſſent ſous vos yeux,
Et paſſent dans l'Automne.

On danſe.

UN PLAISIR *montrant l'Hyver, dans un coin du Bois.*

Craignés l'Hyver affreux
Dont gémit la nature
Jamais les Ris, les Jeux
N'ont quitté la verdure.

On danſe.

(Ballet général.)

L'AMOUR.

Air. *Ah! mon mal ne vient que d'aimer.*

Vous vouliés connoître l'Amour,
Exprès, je viens dans ce ſéjour
Pour vous faire naître un beau jour
Bergers? & vous apprendre
Quels ſont ces biens que tour à tour
Sur vous je veux répandre.

Même Air, ou noté N°. 3.

Il eſt ſans doute un bien charmant
Dont on ne jouit qu'en aimant
Il fait le bonheur d'un amant
Lorſqu'il a ſçu connoître
Que toujours c'eſt du ſentiment
Que le plaiſir veut naître.

Air. *De m'engager il eſt trop difficile.*

Ce ſentiment ! enfant de la tendreſſe
Coûte ſouvent des larmes, des ſoupirs
Il nous agite, il nous trouble ſans ceſſe,
Mais c'eſt lui ſeul qui nous mene aux plaiſirs.

Fanfare. N°. 4.

Pour vous faire un bonheur durable ?
Commencés par faire le choix
D'une Bergere, jeune, aimable
Dont vous puiſſiés ſuivre les loix ;

Sous l'empire de la beauté
La perte de la liberté
Devient une félicité
Que pour partager
Son Empire & régner,
Elle nomme un Berger ?

Pour vous faire un honheur durable ?
Commencés par faire le choix
D'une Bergere jeune, aimable
Dont vous puiſſiés ſuivre les loix.

(*Aux* PLAISIRS *de ſa ſuite.*)

Fanfare. N°. 5.

Plaiſirs, qui volés ſur mes traces
Enchantés ces Peuples heureux !
Sur les pas des Ris & des Graces
Formés ici d'aimables jeux,
Offrés leur une image
De ce parfait bonheur
Que l'on cherche dans le bel âge
Et que l'on trouve au fond du cœur.

(Ballet agréable exécuté par les RIS, *les* JEUX *& les* GRACES.)

(Pas de Trois exécuté par les GRACES.)

L'AMOUR *à une jeune* BERGERE.

Air. *J'avois toujours gardé mon cœur.*

Il eſt encor quelque leçon
Que l'amitie m'inſpire ;
Venés entendre ma Chanſon,
Elle peut vous inſtruire.

Air. N°. 5. *de M. Naudé.*

Ou, *De mon Berger volage.*

Jeune & ſimple Bergere
Que je viens d'embellir
Des roſes dont ma mere
Couronne le plaiſir,
En cueillant la fleurette
Qui naîtra ſous vos pas,
Sachés être diſcrette,
Et ne la fanés pas ?

D'un Amant qui ſoûpire
Craignés peu les efforts ;
Obſervés ſon délire ?
Retenés ſes tranſports ;
Tel qui peint ſon martyre
Souvent n'eſt qu'un trompeur,
Dans ſes yeux fachés lire
Ce qu'il a dans le cœur ?

Des charmes du bel âge
Au printems de vos jours
Faites un bon uſage ?
Et ſongés qu'ils ſont courts
Que le Tems, d'un coup d'aîle,
Détruit rapidement
Les attraits d'une Belle
Et les feux d'un Amant.

Quand la délicateſſe
Formera votre choix,
Aimés avec tendreſſe ;
Mais n'aimés qu'une fois,
Il faut quand je l'allume,
Ce feu, ce vrai deſir,
Il faut qu'il vous conſume
Dans les bras du Plaiſir.

Aux BERGERS.

Air. *Que ce beau jour promet d'heureux inſtans.*

Aux Jeux charmans qui vont vous engager,
Livrés-vous ? faites choix d'une Bergere ?
(*A part.*)
Et moi, je vais ſous les traits d'un Berger
Sonder ſon cœur, & chercher à lui plaire.

DIVERTISSEMENT.

FIN DU PROLOGUE.

LE PRIX DE LA BEAUTÉ,

OU

LES COURONNES,

PASTORALE.

ACTEURS.

DAPHNIS, *Amant de* SILVIE.

SILVANDRE, *Amant de* SILVIE.

SILVIE, *jeune & belle* BERGERE.

LYCAS, *Chef des* BERGERS.

Bergers & Bergeres.

La Scene eſt dans le bas d'un Vallon, en avant d'une Prairie.

LE PRIX DE LA BEAUTÉ,

OU

LES COURONNES.

ACTE PREMIER.

Le Théâtre repréſente un Vallon & un Verger, en avant d'une Prairie que l'on ne voit point.

SCENE PREMIERE.

DAPHNIS, ſeul.

DAPHNIS.

Air noté, N°. 1. *de M. Blaiſe.*

Ou, *Dans ma Cabane obſcure.*

A Peine, à ma paupiere,
Brille l'aſtre du jour,

Qu'elle s'ouvre & s'éclaire
Au flambeau de l'Amour ;
Et ma foible exiſtence
Développant ſes feux ?
Silvie a la puiſſance
D'enchaîner tous mes vœux.

Déja l'Amour m'inſpire ;
Il eſt ſur mon berceau ;
Il m'apprend à ſourire ;
Il n'a point de bandeau ;
Je le flatte, il m'amuſe,
Mon cœur veut s'exprimer ;
Mais ma bouche refuſe
Les ſons qu'il veut former.

Un jour que ma Silvie
Dans mes yeux innocens
Croit voir la douce envie
Qui careſſe mes ſens.
A ton âge,... dit-elle ;
Eſt-ce qu'on ſçait aimer ?
Jeune enfant ?... & la belle
Me donne un doux baiſer.

J'ai paſſé mon enfance ;
J'ai vû croître mes feux.

Dans mon adoleſcence
Même ardeur, mêmes vœux,
Ma Bergere l'oublie
Peut-être ſon baiſer;
Il fut pourtant la vie,
L'ame de ſon Berger.

SCENE II.

DAPHNIS, LYCAS.

LYCAS.

Air. *Là haut ſur ces Montagnes.*

TAndis que l'on apprête
Par-tout dans nos forêts
Une brillante Fête,
Et des jeux pleins d'attraits;
Que Silvie a pour elle
Réuni tous les vœux;
Quoi, ſon Berger fidelle
Semble éviter ſes yeux?

DAPHNIS, *avec vivacité.*

Air. *L'auſtere Philoſophie.*

Auroit-on jamais pu faire
Cher Lycas, un plus beau choix?
D'autres, que de ma bergere,
Pouvoit-on ſuivre les loix?

Qui la voit, pourroit-il ſuivre
D'autres pas, & d'autre amour !
Qui la voit, pourroit-il vivre
Sans l'adorer chaque jour ?

Air *noté à la fin.* N°. 2.

Ou, *Ces tendres fleurs qui parent la verdure.*

Ou, *Quoi ! vous partés*, (en ſéparant les quatre premiers Vers.)

Tu la connois cette beauté charmante,
Divinité de cet heureux ſéjour ;
Quand tu la vois, ami, qu'elle t'enchante,
Ne dis-tu pas, c'eſt la mere d'Amour :
Quand ſur ſes pas, dans ſes yeux, tu vois naître.
Autant d'amour qu'il te naît de deſirs,
Ne ſens-tu pas, trop vivement, peut-être....
Multiplier tes amoureux ſoûpirs ?

Qui ne l'a vûe, n'a rien vû ſur la terre ;
Grace, enjoûment, eſprit, douceur, beauté ;
Elle embellit juſqu'au jour qui l'éclaire ;
Par une noble & douce majeſté,
Régnant ſans art ſur la nature entiere.
Flore ſe plaît à lui cueillir des fleurs ;
Et pour ſauver un reſte de lumiere,
La jeune Aurore emprunte ſes couleurs.

LYCAS.

Air. *Ingrat Berger qu'eſt devenu.*

Que tu ſçais bien peindre l'ardeur
Qui fait couler tes larmes ;

Mais je lis au fond de ton cœur
De mortelles allarmes,
Ah Daphnis! qui ſçût mieux que toi
Mériter ſon cœur & ſa foi?

DAPHNIS.

Air *noté à la fin.* N°. 3.

Ou, *L'on eſt tenté de la prendre pour la mere de l'Amour.*

Il eſt vrai que je l'adore;
Mais conçois-tu mon malheur,
Un autre Berger encore
De même a droit ſur ſon cœur.
Cette belle
Se rappelle
Sans ceſſe nos tendres feux;
Et Silvandre
Peut prétendre
A voir couronner ſes feux.

LYCAS.

Air. *Charmante Gabrielle.*

La beauté ſur ſes traces
Entraîne tous les cœurs;
Pour elle, & pour les Graces,
La terre offre des fleurs.
Tout veut lui rendre hommage;
Tout eſt jaloux
D'obtenir ſans partage
Un bien ſi doux.

Air Italien, *noté à la fin.* N°. 4.

Je vois ton embarras,

DAPHNIS.

Tu ne le conçois pas,
Non, non, Lycas,
Non, non, Lycas,
Tu ne le conçois pas.
Un ſeul de nous l'a pû charmer
Un ſeul a ſçu s'en faire aimer.
Sur ce ſecret
Toujours diſcret
Son cœur ſe taît.
Ce feu myſtérieux....
Mon rival trop heureux
S'offre à nos yeux,
Lycas, ô Dieux!
Quittons ces lieux?

(On entend SILVANDRE *ſur le haut d'un Côteau.)*

SCENE

SCENE III.

SILVANDRE sur le haut d'un Côteau.

SILVANDRE.

Air. *Quoi ! vous partés.*

AUbe du jour qui m'arrache à Silvie,
Te leves-tu pour voir couler mes pleurs ?
Ce jour eſt-il le dernier de ma vie ?
Ou le dernier de mes vives douleurs ?
Aube du jour qui m'arrache à Silvie,
Te leves-tu pour voir couler mes pleurs ?

Air. N°. 5.

Ou, *J'ai paſſé dans ces Hameaux.*

Jai paſſé dans ces Hameaux
De mes jours la premiere aurore,
A faire dire aux Echos
Le nom de celle que j'adore ;
J'ai tant chanté ce beau nom
Aux oiſeaux de ce bocage,
Qu'ils ſe ſont de ma chanſon
Compoſé leur ramage.

(Il ſe promene dans le Bois.)

Air *noté à la fin.* N°. 6.

Ou, *Dans ma Cabane obſcure.*

Ou, *De mon Berger volage.*

C'eſt dans cette prairie,
C'eſt ici, qu'un beau jour
Aux genouils de Silvie
Amené par l'Amour ;
Silvandre, qu'elle eſt belle,
Me dit ce Dieu vainqueur.
Aimes-la, ſois fidelle,
Je ferai ton bonheur.

Fûs-je jamais parjure
Aux ſermens que j'ai faits ?
Amour, de ma bleſſure
Ai-je arraché tes traits ?
Tous les jours, je l'appelle ;
Tous les jours, je la vois,
Et ſuis toujours près d'elle
Pour la premiere fois.

Air Italien. N°. 7.

Ou, *Grazzie al inganni.*

Mais puis-je concevoir
L'eſpoir
D'obtenir la préférence ?
Eſt-ce la perſévérance
Qui pourroit me la faire avoir ?

Un Amant qui chérit ſa chaîne,
Pourroit-il rompre ſans peine
Des nœuds qui tiennent les plaiſirs,
Enchaînés avec ſes deſirs.

Air. *Sûre de ta foi, je viens dans le Hameau.*

Ah! pour mon malheur;
Je ne puis
A Daphnis
Imputer l'horreur
De mes affreux ſoucis:
Le premier
De l'Amour il ſentit les coups,
Ce Berger,
Comme moi, les trouva ſi doux.

(L'on entend un grand bruit d'inſtrumens & les acclamations d'un Chœur.)

Air. Mineur de *Sûre de ta foi.*

Quels accens!
Quel bruit! quels ſons bruyans!
De toutes parts enſemble!
Ces concerts
Semblent frapper les airs
De mille ſons divers:
Il me ſemble
Qu'on s'aſſemble:
Allons? ne différons pas?
Dans cet inſtant plein d'appas;
Chercher la vie ou le trépas.

SCENE IV.

COURONNEMENT DE SILVIE.

Le Théâtre change & repréſente une Prairie où les BERGERS *ont élevé un Trône de Fleurs, ſous des Pavillons de Roſes, & de Jaſmins, ſoutenu par des gradins de verdure.* SILVIE *entourée de* BERGERS *&* BERGERES, *ayant* DAPHNIS *&* SILVANDRE *à ſa gauche.*

SILVIE, DAPHNIS, SILVANDRE, LYCAS, BERGERS, BERGERES.

CHŒUR.

REgnés ſur nous
Jeune Bergere;
Régnés ſur nous,
Rien n'eſt ſi doux.

DAPHNIS.

Que les Ris, les Jeux d'une aîle légere
Pour vous couronner ſe raſſemblent tous.

AVEC LE CHŒUR.

Régnés ſur nous
Jeune Bergere;
Régnés ſur nous,
Rien n'eſt ſi doux.

SILVANDRE.

Tous nos plaiſirs ſeront ceux de vous plaire ;
Nous venons le jurer à vos genoux.

AVEC LE CHŒUR.

Régnés ſur nous
Jeune Bergere ;
Régnés ſur nous,
Rien n'eſt ſi doux.

SILVIE, *au milieu des* BERGERS, *attriſtée & regardant le Trône qu'on lui deſtine.*

Air. *Si des Galans de la Ville.*

Gloire, Honneur, Trône, Couronne,
Vous ne tentés point mon cœur :
L'éclat qui vous environne
N'eſt qu'une fauſſe ſplendeur.

Si j'apprends à vous connoître ;
Mon cœur deviendra léger,
Et ſçaura bientôt peut-être
L'art de tromper un Berger.

Gloire, Honneur, Trône, Couronne ;
Vous ne tentés point mon cœur ;
L'éclat qui vous environne
N'eſt qu'une fauſſe ſplendeur.

En regardant les BERGERS.

Pour accomplir vos myſteres,
Bergers pour ſuivre vos loix,
Parmi ces jeunes Bergeres
Faites un plus digne choix,
Parmi ces jeunes Bergeres
Faites un plus digne choix.

Gloire, Honneur, Trône, Couronne,
Que vous tentés peu mon cœur,
L'éclat qui vous environne
N'eſt qu'une fauſſe ſplendeur.

CHŒUR DE BERGERES.

Air. *Printems dans nos Bocages.*

Nous voyons ſans allarmes
Couronner vos attraits;
C'eſt le prix de vos charmes
Nos vœux ſont ſatisfaits.

SILVIE *attriſtée.*

Hélas! quels bienfaits,
Dieux, qu'ils vont me coûter de larmes!
Funeſtes attraits?...
Mes plus beaux jours couloient en paix.

CHŒUR GÉNÉRAL.

Nous voyons ſans allarmes
Couronner vos attraits,

C'eſt le prix de vos charmes,
Nos vœux ſont ſatisfaits.

(Les BERGERS *mêlés avec les* BERGERES *forment une chaîne autour du Trône, en tenant des Guirlandes de Fleurs, & danſent l'air précédent.)*

(Divertiſſement général.)

(Pas de Trois de SILVIE, DAPHNIS *&* SILVANDRE.*)*

(La chaîne des BERGERS *s'ouvre.* DAPHNIS *va prendre la* BERGERE *pour la conduire ſur le Trône.* SILVANDRE *à ſes côtés, tient une Couronne de Fleurs pour la lui poſer ſur la tête.)*

DAPHNIS *conduiſant la jeune* BERGERE *ſur le Trône.*

Air. *Quand aux Champs dès le matin.*

Au ſon de nos chalumeaux,
Sur ce trône de verdure,
Richeſſe de nos hameaux,
Simples dons de la nature,
..... A la félicité
D'un peuple qui vous aime,
Venés, jeune beauté
Joindre le Diadême.

SILVANDRE *lui préſentant la Couronne.*

Pour combler tous nos deſirs,
Recevés cette Couronne,
Par la main des doux plaiſirs
C'eſt l'amour qui vous la donne;
Chériſſés ſes faveurs,
Ce Dieu qui nous inſpire

Au milieu de nos cœurs
A fondé votre Empire.

LYCAS.

Enchantés & ſatisfaits,
Vous qui voyés cette Belle,
N'approchés pas de trop près,
Un Dieu veut triompher d'elle.
Fuyés, craignés ſes traits,
Il appelle, il careſſe,
Mais l'on ne peut jamais
Guérir quand il nous bleſſe.

(*Contredanſe.*)

DAPHNIS *tranſporté de joie.*

Air. *Ah! le bel Oiſeau Maman.*

Habitans de ces Hameaux,
Petits hôtes des bocages,
Qui ſouvent ſous ces ormeaux
Formiés vos plus doux ramages;
Accourés petits oiſeaux,
Venés rendre vos hommages,
A la beauté que l'Amour
Couronne dans ce beau jour.

SILVANDRE.

Allés l'apprendre aux échos,
A nos forêts, dans la plaine,
A nos vergers, nos ruiſſeaux,
Aux bords de chaque fontaine;

Que

Que tout célébre en ce jour
Notre aimable Souveraine?
Que tout célébre en ce jour
Les myſteres de l'amour?

DIVERTISSEMENT.

UNE PRINCIPALE BERGERE.

Air. Mineur du *Cotillon couleur de Roſe.*

Non, ce n'eſt que dans nos forêts,
Et ſur les bords d'une onde pure,
Qu'on goûte des plaiſirs parfaits,
L'innocence qui les épure,
Les ſuit de près,
Et pour jamais,
Dans ces beaux lieux nous les aſſure.
L'heureux Berger
Sçait les chercher,
Et ne peut les effaroucher.

UNE SECONDE BERGERE.

Le flambeau de nos premiers jours,
Brille d'une vive lumiere.
Nos berceaux faits par les amours?...
Les Ris nous ouvrent la paupiere;
Et dès l'inſtant,
Qu'au ſentiment,
Notre cœur ſe livre & s'éclaire;

Le tendre amour
Vient à ſon tour
Nous préſenter le plus beau jour.

UNE TROISIÉME BERGERE.

C'eſt de ce jour, que nous datons
Le bonheur de notre exiſtence.
Dans nos jeux, & dans nos chanſons;
Nous en célébrons la naiſſance;
Nous ne vivons,
Ne reſpirons,
Que pour adorer la puiſſance
Du Dieu vainqueur,
Aimable auteur,
De nos jours & de notre ardeur.

FIN DU PREMIER ACTE.

LE PRIX DE LA BEAUTÉ,

OU

LES COURONNES,

PASTORALE.

ACTEURS.

DAPHNIS, *Amant de* SILVIE.

SILVANDRE, *Amant de* SILVIE.

SILVIE, *jeune & belle* BERGERE.

LYCAS, *Chef des* BERGERS.

Bergers & Bergeres.

Mariniers & Marinieres.

La Scene ſe paſſe dans un petit Bois entrecoupé de Buiſſons & de Ruiſſeaux, en avant d'un Vallon.

Gravé par Martinet.

Je crains? & je n'ose approcher?
Sur ses beaux yeux l'Amour veille.

ACTE SECOND.

SCENE PREMIERE.

SILVIE ſe promenant dans le petit Bois.

SILVIE.

Air. *Sous ces Ormeaux, je badinois.*

DAns ces forêts,
Je promene en vain mes regrets;
Ces ombrages frais,
N'ont plus d'attraits
A mes yeux,
Dieux!
Dans le ſein des honneurs,
Des grandeurs,
Tous les biens ſont trompeurs;
Le faux éclat qui luit,
Eblouit,
Et toujours nous ſéduit,

Mon triſte cœur
En reconnoît toute l'erreur ;
Je perds ce bonheur,
Dont juſqu'ici
J'ai joui ;

L'ECHO.

Oui ?

SILVIE, *étonnée, court précipitamment à l'endroit où elle a entendu l'*ECHO, *& veut le conſulter.*

Air. *Dans un Bocage frais fait exprès.*

L'Echo de ce vallon
Me répond,
Il peut m'apprendre pourquoi,

L'ECHO.

Quoi ?

SILVIE.

Un vain honneur
Affligeant mon cœur,
Me coûte ſans le chercher ;

L'ECHO.

Cher !

SILVIE.

J'ai deux Amans,
Charmans,
Tendres & conſtans ;

De tous les deux
Je ne puis combler les vœux ;
Quoi ? ſans raiſon,
Et ſans trahiſon,
Pourrois-je à l'un dire non ?

L'ECHO.

Non.

SILVIE.

Mêmes ardeurs
Enflâment leurs cœurs.
Dois-je être ingrate à ce point ?

L'ECHO.

Point.

SILVIE.

Hélas ! comment
Me ſouſtraire à ce tourment ?
Auquel des Dieux
Faut-il adreſſer mes vœux ?
Dans mon embarras....
Ne puis-je pas ?...
Mais je n'en puis choiſir qu'un,

L'ECHO.

Qu'un.

SILVIE *impatientée.*

Cruels Echos,
Vous plaignés mes maux,

Mais vous ne me dites rien,

L'ECHO.

Rien.

(Elle ſe promene en ſe livrant à ſes réflexions.)

SILVIE.

Air. *Je m'éloigne vainement de cette Fontaine.*

En couronnant d'un vainqueur
La tendreſſe extrême ;
L'autre mourra de douleur ;
Il m'aime de même.
Quoi ? je ferois le malheur
D'un Berger qui m'aime ?
D'un Berger qui m'aime ?

(Un Ramage d'Oiſeaux ſe fait entendre, la BERGERE *court ſous le Feuillage, & ſe plaint aux Oiſeaux de ſon ſort.)*

SILVIE.

Air Italien, *noté à la fin.* N°. 1.

Vous, qui dans ces forêts,
Entendés mes regrets ?
Plaignés-les !
Plaignés-les ?
Sous ce naiſſant feuillage
Par votre doux ramage....
Charmans petits Oiſeaux,
Adouciſſés mes maux !

Le

(*Le ramage ceſſe.* SILVIE *déſeſpérée revient au bord du Théâtre, en ſe plaignant que tout l'abandonne.*)

SILVIE.

Air. *J'étois ſeule en un Bocage.*

Tout eſt ſourd dans la nature,
Tout ſe taît à mes accens.
Ces Ruiſſeaux, dont le murmure
A fait mes amuſemens;
Ces réduits frais & champêtres;
Ces hêtres...
Ah! ç'en eſt fait...:
Portons ailleurs mes allarmes?
Mes larmes,
Tout m'y déplaît.

(*Elle veut ſortir; mais elle revient par réflexion.*)

SILVIE.

Air. O *Pierre! ô Pierre! j'étois morte ſans vous.*

Mais où vais-je? & que dis-je?
Une barbare Loi,
Me retient & m'afflige,
Dans ces lieux malgré moi.
Où ſuis-je?
Où ſuis-je?
Quel jour affreux pour moi?

(*Elle s'aſſit ſur un Gazon, au bord d'un des Ruiſſeaux, la tête appuyée ſur ſa main.*)

SILVIE.

Air. *Ne vla-t'il pas que j'aime.*

Je touche peut-être aux momens....
Je n'y pourrai ſurvivre.
Le ſommeil vient flatter mes ſens,
Il faut que je m'y livre.

(Elle s'endort & l'on entend auſſi-tôt une Symphonie qui exprime un ſommeil agréable entrecoupé par un ramage d'Oiſeaux, & le murmure des Ruiſſeaux.)

SCENE II.

SILVIE endormie, DAPHNIS ſe promenant dans le Bois ſans voir la BERGERE qu'il cherche.

DAPHNIS.

Air Italien, *noté à la fin.* N°. 2.

QUe ces lieux ont eu pour moi de charmes ?
C'eſt dans ce ſéjour,
Que vit un beau jour,
Naître mon amour.
C'eſt ici, qu'éloigné des allarmes
J'adorai ſouvent
Cet objet charmant
Qui fait mon tourment.

(Il l'apperçoit dormant ſur le Gazon, & vole auprès d'elle.)

Mais que vois-je? ô Ciel! que vois-je?... ma Bergere.
O doux myſtere!
O moment trop heureux!
Sur ſes beaux yeux,
L'aſtre du jour qui nous éclaire,
Porte ſes regards,
Et de toutes parts,
La livre aux hazards.
Tâchons d'écarter un peu ſa lumiere?
Qu'il me laiſſe un inſtant ce ſeul coin de la terre?
Un ſeul inſtant?
Qu'à mes vœux rien ne ſoit contraire?
Hélas! bien ſouvent,
Le ſort d'un Amant
Dépend d'un inſtant.

(*Il ſort & va chercher des* BERGERS *qui entrent avec des Branchages de verdure & des Fleurs, avec leſquels ils forment un Berceau ſur la tête de la* BERGERE. *Pendant l'intervale, la Symphonie exprimant les ramages, le ſommeil & le murmure des eaux, recommence.*)

(*Divertiſſement autour du Berceau, à petit bruit & au ſon des flûtes douces.*)

DAPHNIS *cueille des Roſes autour du Berceau, en fait une Couronne, & la met doucement ſur la tête de la* BERGERE.

Air. *A quoi s'occupe Magdelon.*

Vit-on jamais rien de ſi beau?
Ah! tandis qu'elle ſommeille,

Faiſons, des fleurs de ce berceau,
Un diadême nouveau.

Je crains & je n'oſe approcher ;
Sur ſes beaux yeux l'Amour veille ;
Ce Dieu ſemble me reprocher
D'être venu la chercher.

(*Il paſſe à l'autre bout du Berceau, l'admire & chante les Couplets ſuivans.*)

DAPHNIS.

Air *noté à la fin.* N°. 3.

Ou, *Dans ma Cabane obſcure.*

Tant que la Marguerite
Croîtra dans nos vallons,
Que cette fleur petite
Ornera nos gazons,
Tu ſeras, ma Silvie,
La Reine de mon cœur ;
Le charme de ma vie,
L'aſtre de mon bonheur.

Le matin, quand l'aurore
Viendra verſer ſes pleurs,
Que les Amans de Flore
Careſſeront nos fleurs,
J'irai ſous le feuillage,
Pendant ton doux ſommeil,

Aux oiſeaux du bocage
Annoncer ton réveil.

Le jour dans la prairie,
J'irai graver ſon nom;
Sur l'écorce polie
Des Hêtres du canton;
Je le verrai paroître
A mes yeux chaque jour.
Mais il ne pourra croître,
Autant que mon amour.

Le ſoir, quittant la plaine,
Je dirai tout ſurpris,
Le Soleil me ramene;
N'eſt-il donc plus de nuits?
Mais non; c'eſt qu'il différe
De quitter les beaux yeux
De la jeune Bergere
Dont je ſuis amoureux.

(*L'on entend des accords de Muſettes & d'Inſtrumens, qui paroiſſent ſortir des bords du Ruiſſeau, auprès duquel la jeune* BERGERE *eſt endormie.*)

DAPHNIS.

Air Italien, *noté à la fin.* N°. 4.

Quel bruit ſe fait entendre?
Qui peut venir en ces lieux?

Ah ! j'apperçois Silvandre,
Ma Bergere ouvre les yeux ;
Fuyons ? & qu'elle ignore,
Lequel de ces deux Amans
A pû jouir encore
De ces doux momens ?

SCENE III.

SILVIE, s'éveillant, paroît étonnée de ſe trouver ſous un Berceau, n'en ayant point vû à l'endroit où elle s'eſt endormie, ni dans aucun endroit du Bois. Elle admire le Berceau & ſa Couronne, elle ſe promene à l'entour, & paroît agitée.

SILVIE.

Air. *Quand on ſçait aimer & plaire.*

QUe vois-je ? eſt-ce un ſonge ? où ſuis-je ?
Eh ! quels miracles nouveaux ?
Dieux puiſſans, par un prodige,
Penſés-vous calmer mes maux ?

Deux Bergers cauſent mes larmes ;
Tout eſt pour moi ſans appas ;
Ah ! diſſipés mes allarmes ?
Ou donnés-moi le trépas ?

Que vois-je ? eſt-ce un ſonge ? où ſuis-je ?
Eh ! quels miracles nouveaux,
Dieux puiſſans, par un prodige,
Penſés-vous calmer mes maux ?

Mais, que dis-je ? .... cet ouvrage
Eſt de la main de Daphnis ;
Chaque fleur de ce feuillage,
(*Bis.*) Eſt pour moi du plus grand prix.

Que vois-je ? eſt-ce un ſonge ? où ſuis-je ?
Eh ! quels miracles nouveaux ?
Dieux puiſſans par un prodige,
Penſés-vous calmer mes maux ?

SCENE IV.

SILVIE, SILVANDRE, BERGERS, BERGERES, MARINIERS galants & MARINIERES.

SILVANDRE *arrivant dans des petites Chaloupes ornées de Guirlandes de Fleurs, ſuivi de* BERGERS *&* BERGERES *tenants des Corbeilles de Fleurs & de Fruits, de petits Agneaux & des Colombes blanches, ornées de Fleurs & de Rubans.*

Air. *Quand on vient dans ce Bocage peut-on s'empêcher d'aimer?*

VEnés tous, à ma Bergere,
Offrir l'encens de vos cœurs?
Empreſſés-vous à lui plaire,
A mériter ſes faveurs?

CHŒUR.

Empreſſons-nous à lui plaire,
A mériter ſes faveurs?

DIVERTISSEMENT.

SILVANDRE *offrant les Corbeilles.*

Air *noté à la fin.* N°. 5.

Déjà du Temple de l'Amour,
Nos Bergers occupent l'enceinte,

L'on

L'on vous attend, & dans ce jour,
Saiſi d'une mortelle atteinte,
Mon triſte cœur vient vous offrir
Ces fruits, ces dons de Flore,
Que par-tout, pour vous embellir,
La Terre fait éclorre.

SILVIE *agitée, recevant les préſens.*

Air. *Aimons-nous belle Thémire.*

Ces ſoins obligeans ſans ceſſe
Partent d'un cœur plein de tendreſſe,

(Elle eſt embarraſſée, regarde de tous côtés, & ne ſçachant comment reconnoître les attentions de SILVANDRE, *elle lui donne la Couronne qu'elle tient à la main.)*

Le mien eſt reconnoiſſant,
Berger charmant,
Ce gage en eſt garant.

SILVANDRE, *tranſporté de joie, prenant la Couronne, & ſe jettant à ſes genoux.*

Air. *Dieu des ames.*

Ma Silvie
A ma vie
S'intéreſſe donc encore?
Quoi Silvandre
Peut prétendre
A jouir du plus beau ſort?

Ah ! Bergere,
Tu m'es chere,
J'en atteſte tes beaux yeux.
Vois mes larmes,
Mes allarmes,
Sans ceſſe accroître mes feux ?

SILVIE *attendrie.*

Air. *Je chérirai mon Iſmene.*

Qu'il m'eſt doux de les entendre
Ces ſermens que tu me fais ?
Au Temple je vais me rendre....
Oui.... j'y dirai mes ſecrets ;
Mais de moi, mon cher Silvandre,
Tu ne te plaindras jamais.

SILVANDRE *appellant les* BERGERS.

Air. *Tout le long de la Riviere.*

Vous, qui ſur les aîles
Des tendres deſirs,
A côté des Belles,
Menés les plaiſirs.
Tout le long de ces rivieres,
Promenés vos pas ?
Chacune de vos Bergeres
Offre mille appas.

UN BERGER.

Sur ces bords tranquilles
La ſimplicité,

Bâtit des aſyles
A la volupté.
Tout le long de ces rivieres,
Promenés vos pas ?
Chacune de vos Bergeres
Offre mille appas.

La tendre nature,
Forme ici les mœurs ;
Jamais l'impoſture,
N'entra dans les cœurs.
Tout le long de ces rivieres,
Promenés vos pas ?
Chacune de vos Bergeres
Offre mille appas.

DIVERTISSEMENT GÉNÉRAL
ſur l'Air précédent.

UNE MARINIERE.

Air *noté à la fin.* N°. *6.*

Ou, *Vous qui parcourés le monde.*

Sur cette onde favorable,
Charme de nos plus beaux jours ;
Avec nous, Bergere aimable,
Venés chercher les Amours ?
Sur vos pas il en va naître,
Autant qu'il naîtra de fleurs ;

Hâtés-vous de donner l'être
A ces petits Dieux vainqueurs ?

UN MARINIER.

Tout le long de ces rivages,
Jamais les vents inconſtans
N'ont exercé de ravages,
Il y régne un doux Printems ;
Les Zéphirs toujours en pouppes ;
Et raſſemblés ſur ces eaux,
Vont entrer dans nos Chalouppes
Pour enfler nos chalumeaux.

UNE MARINIERE.

Ah ! qu'il eſt beau le voyage
Que l'on fait avec l'Amour,
Ce n'eſt jamais qu'un paſſage
Qui ſemble toujours trop court ;
L'heureux Berger qui ſoupire,
Loin de regarder le bord,
Craint d'approcher & deſire
De voir éloigner le Port.

(Contredanſe.)

(L'on embarque SILVIE *au ſon des Fanfares.*

FIN DU SECOND ACTE.

LE PRIX DE LA BEAUTÉ,

OU

LES COURONNES,

PASTORALE.

ACTEURS.

DAPHNIS, *Amant de* SILVIE.

SILVANDRE, *Amant de* SILVIE.

SILVIE, *jeune & belle* BERGERE.

LYCAS, *Chef des* BERGERS.

Vieux BERGERS *&* BERGERES.

L'AMOUR.

Nymphes, CHASSEURS.

La Scene ſe paſſe dans le Temple de l'Amour, en avant d'une Forêt.

ACTE TROISIÉME.

Le Théâtre repréſente le Temple de l'Amour, en avant d'une Forêt ſombre. On y voit un Autel ſur lequel s'éleve une flâme étincelante. SILVIE *devant l'Autel un Flambeau à la main, entourée de vieux* PASTEURS *&* *de jeunes* BERGERES.

SCENE PREMIERE.

SILVIE, BERGERS, BERGERES.

SILVIE.

Air. *Quand vous entendrés le doux Zéphir.*

Dieu des Amans,
Entends
Mes accens ?
Charmant Amour ? qu'en ce temple on adore ;

Dieu des Amans,
Reçois mon encens ?
Viens ! deſcends !
Je t'implore.
De ces inſtants,
Que j'ai craint long-temps....
Le terme & l'horreur
Vient glacer mon cœur ;
A peine il reſpire....
Sans ceſſe il ſoupire,
Il craint ſon malheur ;

Dieu des Amans
Entends
Mes accens ?
A mes tourmens,
Seras-tu ſourd encore ?
Sans ton ſecours,
De mes triſtes jours,
Vois terminer l'Aurore ?

(*Elle ſe retourne vers les* BERGERS.)

SILVIE.

Air. *La mort de mon cher Pere.*

Vous qui cauſés mes larmes,
Inſenſibles Paſteurs ?
Sans pitié, ſans allarmes,
Verrés-vous mes malheurs ?

Douleurs

D'un

D'un Berger qui m'adore,
Vous tramés le malheur ;
Mais mon ſecret encore
Eſt au fond de mon cœur.

UNE BERGERE *à* SILVIE.

Air. *Aſſis ſur l'herbette.*

Chaſſés la triſteſſe ?
Qu'ici la gaieté
Renaiſſe
Sans ceſſe
De la volupté !
L'Amour vous engage ;
Laiſſés-vous charmer ?
Bergere à votre âge
Il ne faut qu'aimer.

(*L'on danſe.*)

DIVERTISSEMENT.

UN BERGER *à* SILVIE.

Air *noté à la fin.* N°. 1.

Ou, *Goûtons bien les plaiſirs, Bergere.*

Aimés, aimés, jeune Bergere,
Un cœur, ſans amoureux ſoucis,
N'eſt qu'une ombre légere
Que bercent les ennuis,
Jamais rien ne l'éclaire,
Il ne voit que des nuits.

UN BERGER.

Les plaiſirs que l'Amour fait naître,
Sont immortels comme nos cœurs,
Sans ceſſe on les voit croître,
De même que les Fleurs.
Ils ne ſe font connoître
Qu'aux ſinceres ardeurs.

UN IIIe BERGER.

Aimer eſt le ſeul bien, Silvie,
Tout vous dit qu'il faut s'engager;
Le ſonge de la vie
Eſt trop court, trop léger,
Pour n'avoir pas l'envie
De ſe dédommager.

(L'on danſe.)

UN VIEUX BERGER *conduiſant* SILVIE *à l'Autel.*

Air. *Dans nos Bois s'il coule des larmes.*

C'eſt à cet Autel qu'on s'engage;
C'eſt ici que l'on choiſit ſon vainqueur,
L'on n'y voit point d'Amant volage
Parjurer l'offre qu'il fait de ſon cœur.
La Bergere a pour appanage,
La ſimplicité,
La candeur & la vérité;

Le Berger qui lui rend hommage,
Adore les nœuds,
Qui vont le rendre heureux.

(L'on entend une Symphonie qui annonce l'arrivée de DAPHNIS *& de* SILVANDRE, *amenés par les* BERGERS. *)*

SCENE II.

SILVIE, DAPHNIS, SILVANDRE, tous les BERGERS *raſſemblés.*

SILVIE *voyant arriver ſes deux Amans.*

Air. *Au bord d'un clair Ruiſſeau.*

DUre néceſſité !
Cruelle obéiſſance,
N'eſt-il plus d'eſpérance ?
Pour mon cœur agité !
Ah ! quelle cruauté !
Tout ici m'abandonne ;
Et pour une Couronne
Je perds ma liberté.

(L'on amene DAPHNIS *&* SILVANDRE, *on les place tous deux aux côtés de l'Autel.* SILVANDRE *eſt paré de Fleurs & de la Couronne que* SILVIE *lui a donnée à la fin du ſecond Acte, en recevant ſes préſens ; laquelle lui avoit été donnée par* DAPHNIS, *tandis*

qu'elle dormoit ; DAPHNIS *eſt ſimplement vêtu ſans Fleurs ni Couronne.*

LE CHEF DES BERGERS *s'approchant de* SILVIE.

Air. *Nous jouiſſons dans nos Hameaux.*

Le Dieu qui donne les beaux jours,
Que vous goûtés, Bergere,
Ne permet plus à vos amours
De garder le myſtere.
Décidés-vous ? faites un choix ?
Tant de délicateſſe,
Contraire en ce jour à nos Loix ;
Devient une foibleſſe.

Air *noté à la fin.* N°. 2.

Il faut qu'un de ces deux Amans,
Partage avec vous la Couronne ;
Songés à remplir vos ſermens ?
Songés que l'Amour vous l'ordonne ?
Celui qui ſera votre époux,
Doit régner ici parmi nous.

SILVIE *s'avance vers l'Autel, regarde ſes deux Amans avec tendreſſe, elle héſite à leur parler.*

Air. *Ah ! vous ne m'aimés pas.*

Objets dignes ſans ceſſe
De ma tendre amitié ?

(Elle ne peut ſoutenir leurs regards & ſe retourne vers les BERGERS.)

Ah ! je vois leur tendreſſe
Implorer ma pitié ;
Faut-il que je ſubiſſe
Vos rigoureuſes loix ?
Bergers, ſans injuſtice,
Puis-je faire mon choix ?

LE CHEF DES BERGERS.

Air *noté à la fin.* N°. 3.

Ou, *J'ai vu de notre Roi.*

Vous offenſés l'Amour.
Sous ſon charmant Empire
Quand on perd un beau jour,
En vain l'on en deſire.

SILVIE *retournant aux Autels.*

Air. *Petits Moutons gardés la plaine.*

(*à part.*)

Vous le voulés.... que vais-je faire ?
Ingrats ? vous ſerés ſatisfaits,
Mais craignés que votre Bergere
Ne quitte ces lieux pour jamais.

(*Elle s'apperçoit que* DAPHNIS *n'a ni Fleurs ni Couronne.*)

Air. *Je ne ſçais ce qu'il me veut dire.*

Quoi ! Daphnis n'a point de Couronne ;
Sans Fleurs il paroît à mes yeux.

(*Elle le regarde tendrement.*)

Ah ! crois-tu que je t'abandonne ?...
Ton cœur doit me connoître mieux.

(*Elle lui donne la Couronne qu'elle a ſur la tête.*)

(*à part.*)

Tiens ?... Je ne ſçais que lui dire ;
Mais je ſens que mon cœur ſoupire.

SILVANDRE *voyant qu'elle donne ſa Couronne à* DAPHNIS.

Air. *Dans un lieu ſolitaire & ſombre.*

Ai-je donc perdu ma Bergere ?
O Ciel ! que vais-je devenir !

(*A* SILVIE, *en lui préſentant ſa Couronne.*)

Si ce préſent ne peut vous plaire,
Ç'en eſt fait, il me faut mourir.

SILVIE *prenant la Couronne de* SILVANDRE.

Air. *Raiſonnés ma Muſette.*

Oui ce préſent me flatte,
Je ne ſuis point ingrate ;
Mon cœur, charmant Berger ;
Ne peut jamais changer.

(*Elle met la Couronne de* SILVANDRE *ſur ſa tête.*)

(*Elle retourne vers les* BERGERS.)

SILVIE.

Air. *Que j'entre je vous prie.*

En vain à l'obéiſſance
Je veux ranger mon ardeur ;
Mais la moitié de mon cœur,
Avec l'autre eſt en balance.
(*à part.*)
Quel charme ſuſpend ta voix ?
Malheureuſe Silvie ?
Aux BERGERS.
Faites vous-même mon choix,
Bergers, je vous en prie.
(*Elle s'attendrit & verſe des larmes.*)

TRIO.

DAPHNIS, SILVIE, SILVANDRE.

DAPHNIS.

Air. *Non, non, Colette n'eſt point trompeuſe.*

Ceſſés, ceſſés de verſer des larmes,
Quelque ſoit votre vainqueur....

SILVANDRE.

Ceſſés, ceſſés de verſer des larmes,
Elles pénétrent mon cœur.

DAPHNIS, SILVANDRE.

Doit-on, avec tant de charmes,
Succomber à la douleur ?

SILVIE.

De l'un de vous ſans allarmes
Puis-je cauſer le malheur ?

LES DEUX BERGERS.

Ceſſés, ceſſés de verſer des larmes,
Elles pénétrent mon cœur.
Elles pénétrent mon cœur.

LE CHEF DES BERGERS.

Air *noté à la fin.* N°. 4.

Non, non, c'eſt trop vous en défendre ;
Il faut céder, il faut vous rendre
Il faut déclarer votre ardeur.

SILVIE.

Mais dans mon embarras extrême....

LE CHEF DES BERGERS.

Comment lire dans votre cœur ?
Si vous n'y liſés pas vous-même.

SILVIE *outrée retourne aux Autels, ſe déſeſpére, regarde encore ſes deux Amans, & revient aux* BERGERS *avec dépit.*

Air *noté à la fin.* N°. 5.

Barbares ? ç'en eſt fait ; je vais quitter ces lieux.

(Elle veut fuir ; mais les BERGERS *s'oppoſent à ſon paſſage.)*

LE CHEF DES BERGERS.

Arrêtés, rien ne peut vous ſouſtraire à nos yeux.

SILVIE.

A me perſécuter chacun de vous ſe plaît.

LE CHEF DES BERGERS.

Obéiſſés aux Dieux....

SILVIE *avec dépit & regardant l'Autel.*

Eh bien ! mon choix eſt fait.

(Les BERGERS *courent à l'Autel, ſe regardent avec étonnement ; & ne reconnoiſſant point le choix de la* BERGERE, *la forcent de nouveau à s'expliquer plus clairement.)*

LE CHEF DES BERGERS.

Air Italien, *noté à la fin.* N°. 6.

Expliqués-vous ?
Parmi nous,
Nommés ſans courroux
Votre Epoux ?

Craignés peu les jaloux ?

SILVIE *levant les yeux au Ciel.*

Dieux protecteurs !
Dieux vengeurs !

SILVANDRE & DAPHNIS *accourant à elle.*

Calmés vos douleurs ?

SILVIE *tombant dans leurs bras.*

Je me meurs....
Je me meurs....
Je me meurs....

SILVANDRE *quittant tout à coup l'habit de* BERGER, *paroît ſous la forme de la Divinité.*

Non, non, non, ſéchés vos pleurs.

Air. *Pour ſoumettre mon ame.*

C'eſt trop long-temps, Bergere,
Cacher l'Amour à vos yeux.
Sous ma forme ordinaire,
Reconnoiſſés-moi tous deux ?
Votre flâme généreuſe
Craint de faire mon tourment.
Vous mérités d'être heureuſe,
C'eſt le prix du ſentiment.

DAPHNIS & SILVIE *étonnés & héſitans à parler.*

DUO.

SILVIE.

Air. *Votre cœur, aimable Aurore.*

Quel moment !

DAPHNIS.

Quelle victoire !

ENSEMBLE.

Doux tranſport charme nos cœurs ?

DAPHNIS.

Mon ame a peine à le croire ?

SILVIE *à l'*AMOUR.

Dieu charmant ! que de faveurs ?

ENSEMBLE.

Pour nos plaiſirs, pour ta gloire,
Eterniſe nos ardeurs.

L'AMOUR *aux* BERGERS.

Air *noté à la fin.* N°. 7.

Ou, *Goûtons bien les plaiſirs.*

Jeunes Amans, c'eſt la conſtance
Qui fait couronner les deſirs ;

L'Amour ne récompenſe
Que les tendres ſoupirs,
Jamais l'indifférence
Ne connut les plaiſirs.

Avec l'heureux talent de plaire,
Tôt ou tard on gagne les cœurs.
L'Amant ſoumis, ſincere,
En butte à mes rigueurs,
Alors qu'il déſeſpére,
Jouit de mes faveurs.

Air. *Quitte ta Muſette, Berger amoureux.*

Je quitte ces plaines,
Et laiſſe en ces lieux,
Pour ſerrer le nœud de vos chaînes,
Les ris & les jeux.
Il faut qu'à la chaſſe,
Ce beau jour ſe paſſe?
Allés avec eux?
Je quitte ces plaines,
Et laiſſe en ces lieux,
Pour ſerrer le nœud de vos chaînes,
Les ris & les jeux.

(*L'AMOUR s'envole.*)

SCENE III.

DAPHNIS, SILVIE.

DUO.

Air Italien, *noté à la fin.* N°. 8.

QU'il eſt doux de donner / de devoir } le diadême.
A l'objet qu'on aime,
Quand l'Amour lui-même
Fait notre bonheur.
Un brillant honneur,
Un titre flatteur,
Touchoit peu mon cœur;
Si l'aimable Couronne,
Que l'Amour forme & donne,
Ne payoit mes ſoupirs,
Ne combloit mes deſirs
De mille plaiſirs.

(Fanfares de Chaſſe.)

DIVERTISSEMENT.

(L'on voit arriver des BERGERS *en* CHASSEURS, *& des* NYMPHES *préparées pour aller à la Chaſſe.)*

SCENE IV.

DAPHNIS, SILVIE, BERGERS en CHASSEURS & NYMPHES.

UN CHASSEUR.

Air. *De la Tempé.*

APprêtons nos traits?
L'Amour nous appelle à la chaſſe.
Apprêtons nos traits?
Ce Dieu vole dans nos forêts.

Les bois, où l'Amour ſe cache,
Sont remplis de mille attraits,
En le ſuivant à la trace,
L'on ne s'égare jamais.

Apprêtons nos traits?
L'Amour nous appelle à la chaſſe.
Apprêtons nos traits?
Ce Dieu vole dans nos forêts.

UNE NYMPHE.

L'ombre & la fraîcheur,
Le ſilence, ami du myſtere,
L'ombre & la fraîcheur,
Tout y ſéduit un jeune cœur.

Sur la naiſſante fougere,
Toujours ſûr d'être vainqueur;
Tendre, jamais téméraire,
Le Berger peint ſon ardeur.

L'ombre & la fraîcheur;
Le ſilence, ami du myſtere,
L'ombre & la fraîcheur,
Tout y ſéduit un jeune cœur.

UNE NYMPHE.

Le chant des oiſeaux....
Des Roſſignols le doux ramage,
Le chant des oiſeaux,
Invite à des plaiſirs nouveaux.

Sous un ſombre & verd feuillage,
Les jours paroiſſent plus beaux;
Les feux de notre jeune âge,
S'allument à leurs flambeaux.

Le chant des oiſeaux....
Des Roſſignols le doux ramage,
Le chant des oiſeaux
Invite à des plaiſirs nouveaux.

FIN.

APPROBATION.

J'Ai lu, par ordre de Monſeigneur le Chancelier, un Manuſcrit intitulé : *le Prix de la Beauté*, ou *les Couronnes*, compoſé d'un Prologue & de trois Actes, avec *des Chanſons traduites de l'Italien*, pour être ajoutées à la ſuite de l'Ouvrage. Je n'ai rien trouvé dans la Paſtorale, ni dans les Chanſons traduites, qui ait paru devoir en empêcher l'impreſſion. A Paris, le 15 Janvier 1760.

B. DELAGARDE.

Therese Martinet

FAUTES A CORRIGER.

Page 4, *Air*, J'ai vu de notre Roi, *voyez* à la fin, N°. 2.

Page 7, *Air*, N°. 5, de M. Naudé, *voyez* à la fin, N°. 6.

Page 12, & ma foible exiſtence développant ſes feux, *liſez*, de ma foible exiſtence développant les feux.

Page 12, *id.* 3e. Couplet, jeune enfant, *liſez*, je ſoupire.

Page 14, autant d'amour, *liſez*, autant d'amours.

Page 14, *id.* qui ne l'a vu, *liſez*, qui ne la voit.

Page 20, régnez ſur nous, *chantez* ſur l'Air, Faites dodo.

Page 37, j'irai graver ſon nom, *liſez*, graver ton nom.

Page 49, la gaieté, *liſez*, la gayté.

Page 54, ſi ce préſent ne peut vous plaire, *liſez*, ſi la mienne ne peut vous plaire.

Page 57, & ne reconnoiſſant point, *liſez*, & ne connoiſſant point.

Débité.

N°. I.

Quels Concerts ? Quels Sons

harmonieux ? Ici Se font entendre,

L'Amour vient vi _ si _ ter ces beaux

lieux, c'est lui qui va descen =

= dre, C'est lui qui va descen - dre

N°. II. Gracieux

Aimez il en est tems, Ai =

= més cherchez a plaire ? Des beaux jours

Des beaux ans, la Course est Si légé - re

N.° III

Il est Sans doute un bien char =

= mant, dont on ne Jouit qu'en aimant ;

Il fait le bonheur d'un amant, Lors

qu'il a Scu Connoitre que c'est tôu =

= jours du Sentiment, que le plai =

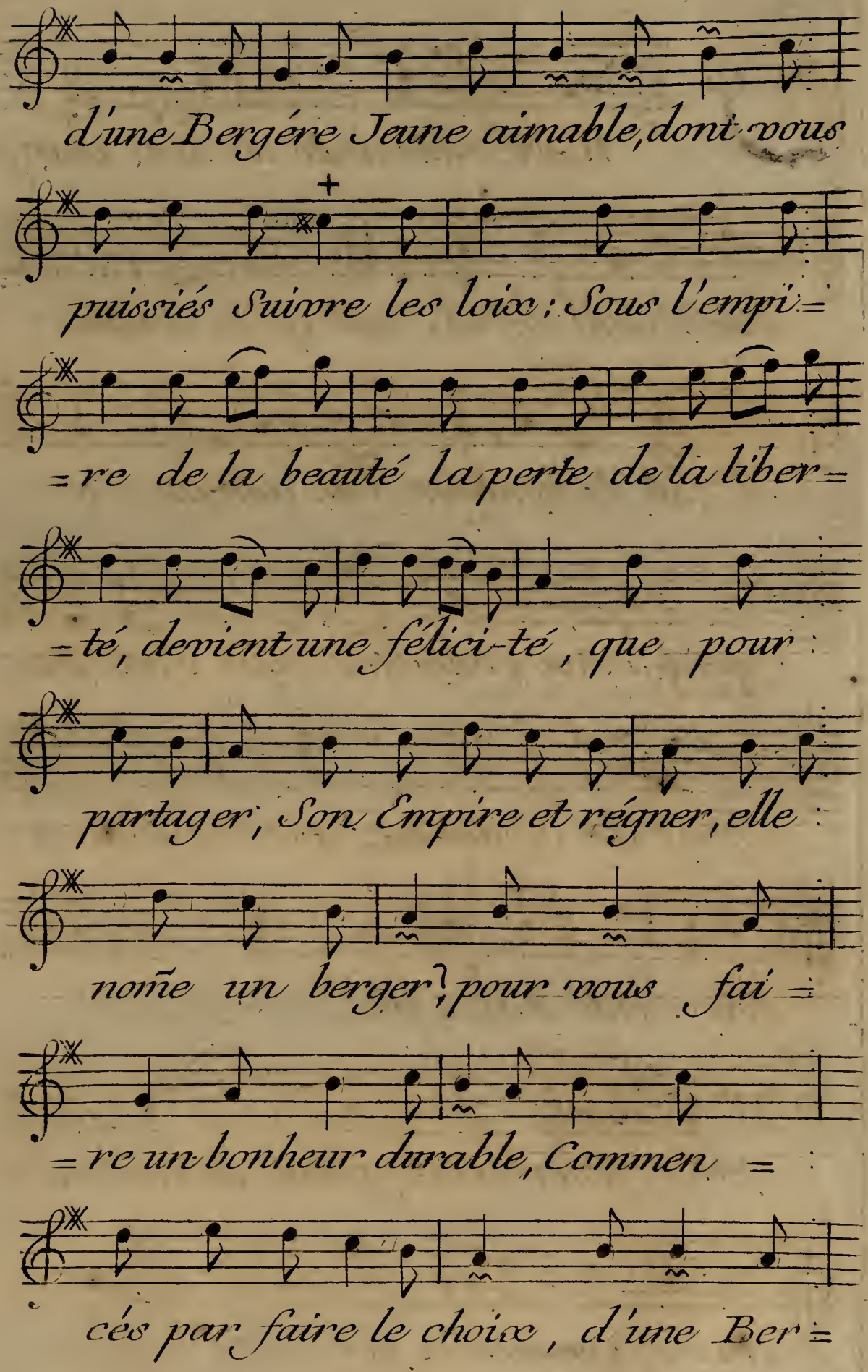
= sir veut Nai _ tre .

N.° IV

fanfare

Pour vous faire un bonheur du =

= rable, Commencez par faire le choix


d'une Bergére Jeune aimable, dont vous
puissiés Suivre les loix ; Sous l'empi =
= re de la beauté la perte de la liber =
= té, devient une félici-té, que pour
partager, Son Empire et régner, elle
nonne un berger ; pour vous fai =
= re un bonheur durable, Commen =
cés par faire le choix, d'une Ber =

=gére Jeune aimable, dont vous puissiés

Suivre les Loix ,

N.° V. fanfare

Plaisirs qui volés Sur mes traces En
Sur les pas des ris et des graces for=

chantés ces peuples heureux : Offrés leurs
=més I= ci d'aimables jeux :

une image, de ce parfait bonheur ; que

l'on cherche dans le bel _ âge, et

que l'on trouve au fond du Cœur.

N.o VI

Jeune et Simple Bergere, que :

Je viens d'embellir des Roses dont

ma mere, Couronne le plaisir? :

En cüeillant la fleurette qui nai-tra

Sous vos pas, Scachez être dis =

= crette? et ne la fanez pas?

2.e

D'un amant qui Soupire
Craignez peu les efforts?
Observéz son Délire!
Retenéz les transports?
Tel qui peint Son martyre
Souvent n'est qu'un trompeur.
Dans Ses yeux Sachez lire
Ce qu'il a dans le cœur!

3.e

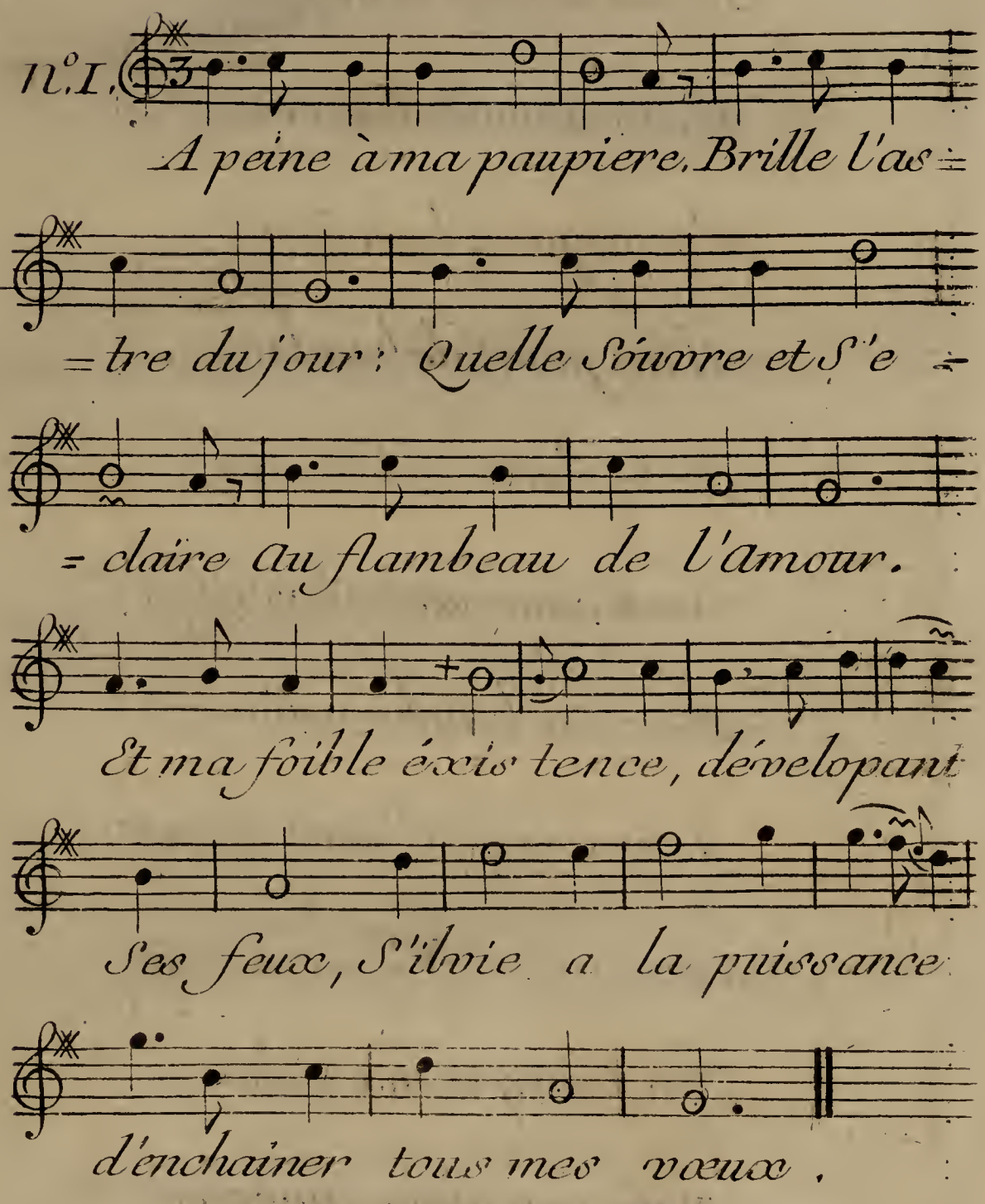
Des charmes du bel âge
Au printems de vos jours,
Faittes un bon usage?
Et Songés qu'ils Sont courts?

Que le temps a des ailes,
Qu'il fait Rapidément
Passer la fleur des belles
Et les feux d'un amant

4.e

Que la délicatesse
Decide votre choix?
Aimez avec tendrese?
Mais N'aimez qu'une fois ?
Il faut, quand je l'allûme
Ce feu...cevrai desir,
Il faut qu'il vous consûme
Dans les bras du plaisir .

Premier Acte.
De la Pastorale.



2.e

Deja l'amour m'inspire,
Il est Sur mon berceau.
Il m'apprend a soûrire ;
Il n'a point de bandeau
Je le flatte. . il m'amuse
mon cœur veut S'exprimer,
Mais ma bouche refuse
Les sons qu'il veut former.

3.e

Un jour que ma Silvie
Dans mes yeux innocens
Lit. . Voit la douce envie

qui caressemes Sens ;

a ton âge. . . dit elle?

est ce qu'on sçait aimer ?

Je Soûpire. . . et la belle

Me donne un doûx baiser.

4e

J'ay passé mon enfance

J'ay vû croître mes feux ;

D'ans mon adolescence

Mêsme ardeur, même vœux?

Ma bergere l'oublie

Peut être ce baiser,

Il fuit pourtant la vie

L'ame de Son Berger

N.° II.

Tu la connois? Cette beauté char=

= mante? Divinité de cet heureux Séjour;

quand tu la vois, ami quelle t'enchante! ne

crois tu pas voir la mere d'amour?

quand Sur Ses pas, dans Ses yeux

tu vois naître, autant d'amours qu'il te

nait de desirs, ne Sens tu pas trop vive=

= ment peut etre multiplier tes amoureux Soupirs

N.° III

Il est vrai que je l'a dore :
mais conçois tu mon malheur ?
Un autre Berger en core ,
de même a droit Sur Son cœur.
Cette belle , Se rappelle Sans ces=
=se nos tendres feux, et S'il =
=vandre peut prétendre a voir
couronner Ses feux .

Air Italien

n.º IV.

Je vois ton embarras tu ne le

conçois pas, non non Lycas, non

non Lycas tu ne le conçois pas.

un Seul de nous l'a Sçu charmer,

un Seul a Sçu S'en faire aimer,

toujours discret Sur ce Secret Son cœur Se

tait, ce feu misterieux, mon Rival Odieux

S'offre a mes yeux Licas ô Dieux! quittons ces lieux?

N.° V.

J'ai passé dans ces hameaux,

de mes Jours la premier aurore,

a faire dire aux Echos le nom de

celle que J'a_dore; J'ai tant

chanté ce beau nom, aux Oi=

=seaux de ce bocca_ge, qu'ils

se Sont de ma chanson Composé

leur rama_ge,

n.° VI.

C'est dans cette prai_rie

C'est ici qu'un beau jour aux genoux

de Sil_vie a me=né

par l'Amour: Silvandre qu'elle est

bel_le, me dit ce Dieu vainqueur,

aimes la? Sois fi_dé_le?

Je ferai ton bon_heur.

n.° VII

Mais puis je concevoir l'es =

= poir, d'Obtenir la préférence,

Est ce la persévérance, qui pourroit

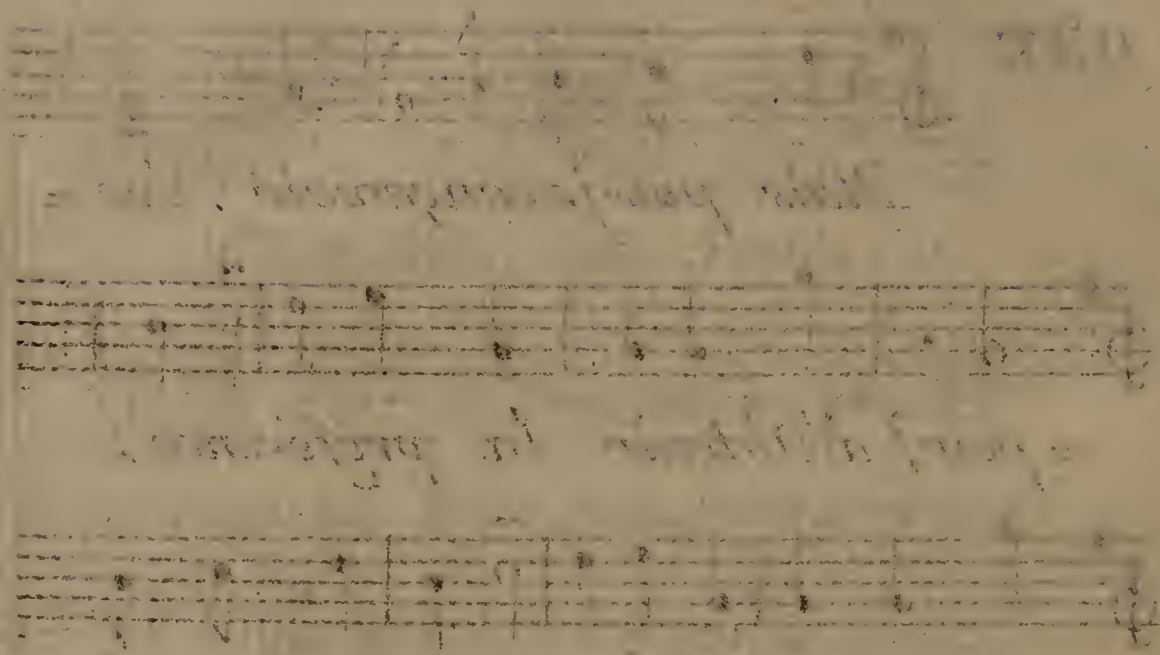
me la faire avoir. un amant

qui chérit Sa chaine pourroit il

rompre Sans peine des nœuds qui

tiennent les plaisirs, enchainez a

vec Ses desirs ?



Second Acte

Air Italien.

n.° 1.

Vous qui dans ces forêts

Entendés mes regrets ! plaignés

les ! plaignes les ! Sous

ce naissant feuillage, Par votre

doux rama - - - - - - - - - - - - - -

- - - - - ge charmans pè =

= tits oiseaux adoucissés mes maux ?

Air Italien

N.° II

Que ces lieux ont eu

pour moi de charmes ! c'est dans

ce Séjour, que vit un beau jour,

naître mon amour. C'est-i ci

qu'éloïgné des allarmes, J'ado, =

=rai Souvent, cet objet charmant,

qui fait mon tourment, Mais que

voisje Ô Dieux ! que voisje ma Ber =

= gere ! Ô doux misiere ! O moment

: trop heureux ! Sur Ses beaux yeux

: L'Astre du jour qui nous éclai-re ,

: porte Ses regards , et de toutes parts ,

La livre aux hazards. Tâchons

d'ecarter un peu Sa lumiere, qu'il me

laisse un instant ce Seul coin de la

terre, un Seul instant, qu'à mes

vœux rien ne Soit Contraire hélas

bien Souvent, le Sort d'un amant

dépend d'un moment.

N°. III

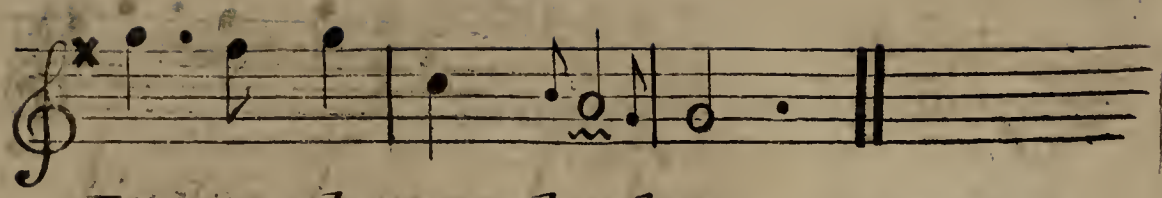
Tant que la marguerite Croitra

Dans ces Vallons, que Cette fleur

petite Ornera nos gazons,

Tu Serasma Sil-vie; La Reine

de mon cœur; Le charme de ma vie,



L'astre de mon bonheur

2e.

Le matin quand L'aurore

Viendra verser Ses pleurs,

Que les amans de flore

Caresseront nos fleurs.

Aux oiseaux des bocages

Pendant ton doux Sommeil

J'iray Sous ces feuillages

Annoncer ton reveil

3.e

Le jour dans la prairie
J'iray Graver ton nom
Sur l'écorce polie
Des hêtres du Canton,
Je le verray paroître,
A mes yeux chaque jour,
Mais il ne pourra croître
Autant que mon amour

4.e

Le Soir? Quittant la plaine
Je diray . . . tout Surpris?
Le Soleil me ramene
N'est il donc plus de nuits?
Mais non! C'est qu'il differe
De quitter les beaux yeux
De la jeune Bergere
Dont je Suis amoureux.

N°IV

Quel bruit Se fait entendre?

qui peut venir en ces lieux Mais

J'apperçois Silvandre ma Ber =

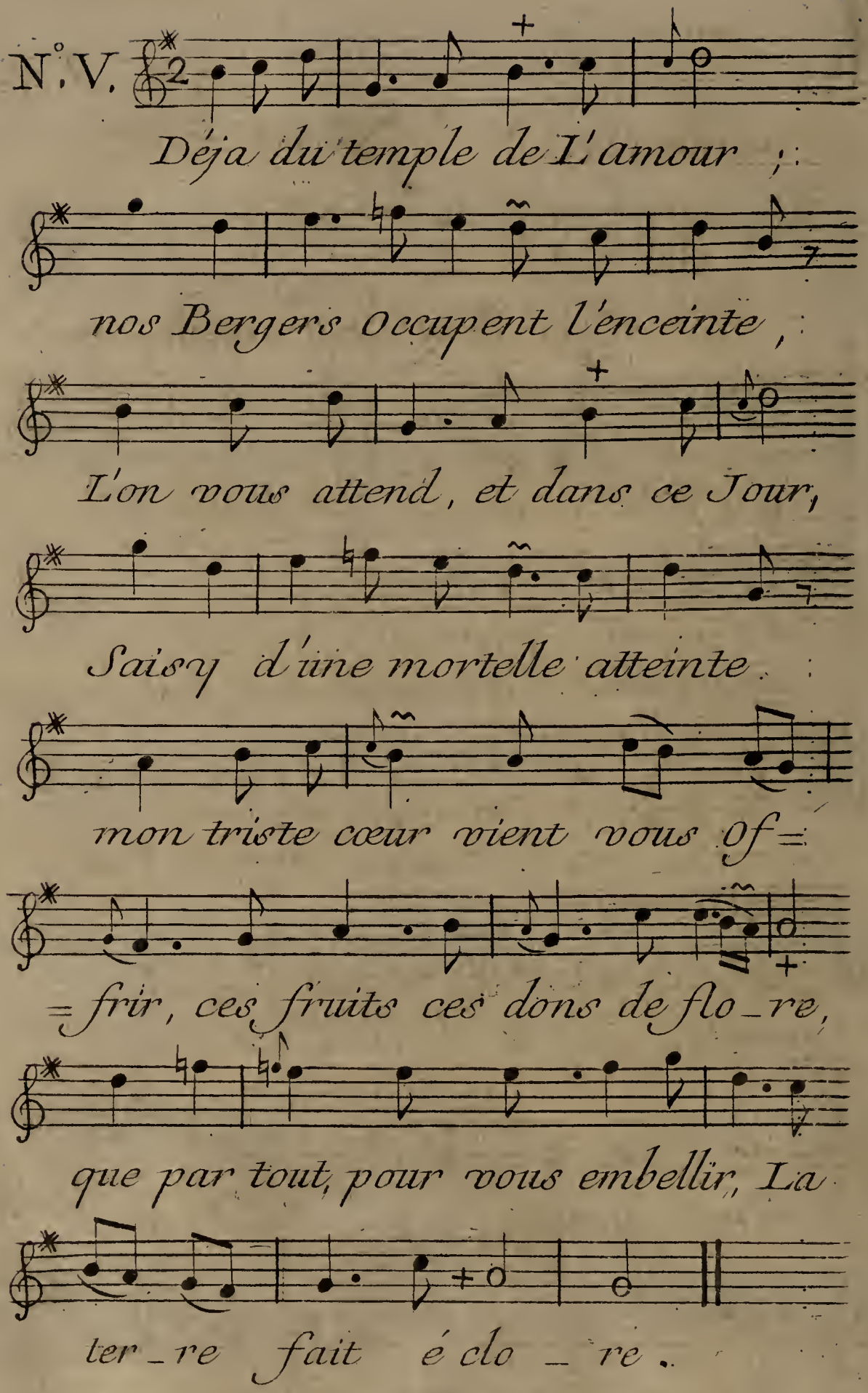
= gere aurore les yeux fuyons? et

qu'elle i-gnore lequel de Ses

deux amans, a pû Joüir en

core, de ces doux momens,

N.° V.


Déja du temple de L'amour ;:
nos Bergers Occupent l'enceinte ,:
L'on vous attend , et dans ce Jour,
Saisy d'une mortelle atteinte .:
mon triste cœur vient vous Of=
=frir , ces fruits ces dons de flo_re,
que par tout, pour vous embellir, La
ter_re fait é clo _ re .

N.VI.

Sur cette onde favorable,

Charme de nos plus beaux jours,

avec nous Bergere aimable?

venés chercher les Amours?

Sur vos pas, il en va naitre,

autant qu'il naitra de fleurs hâtés

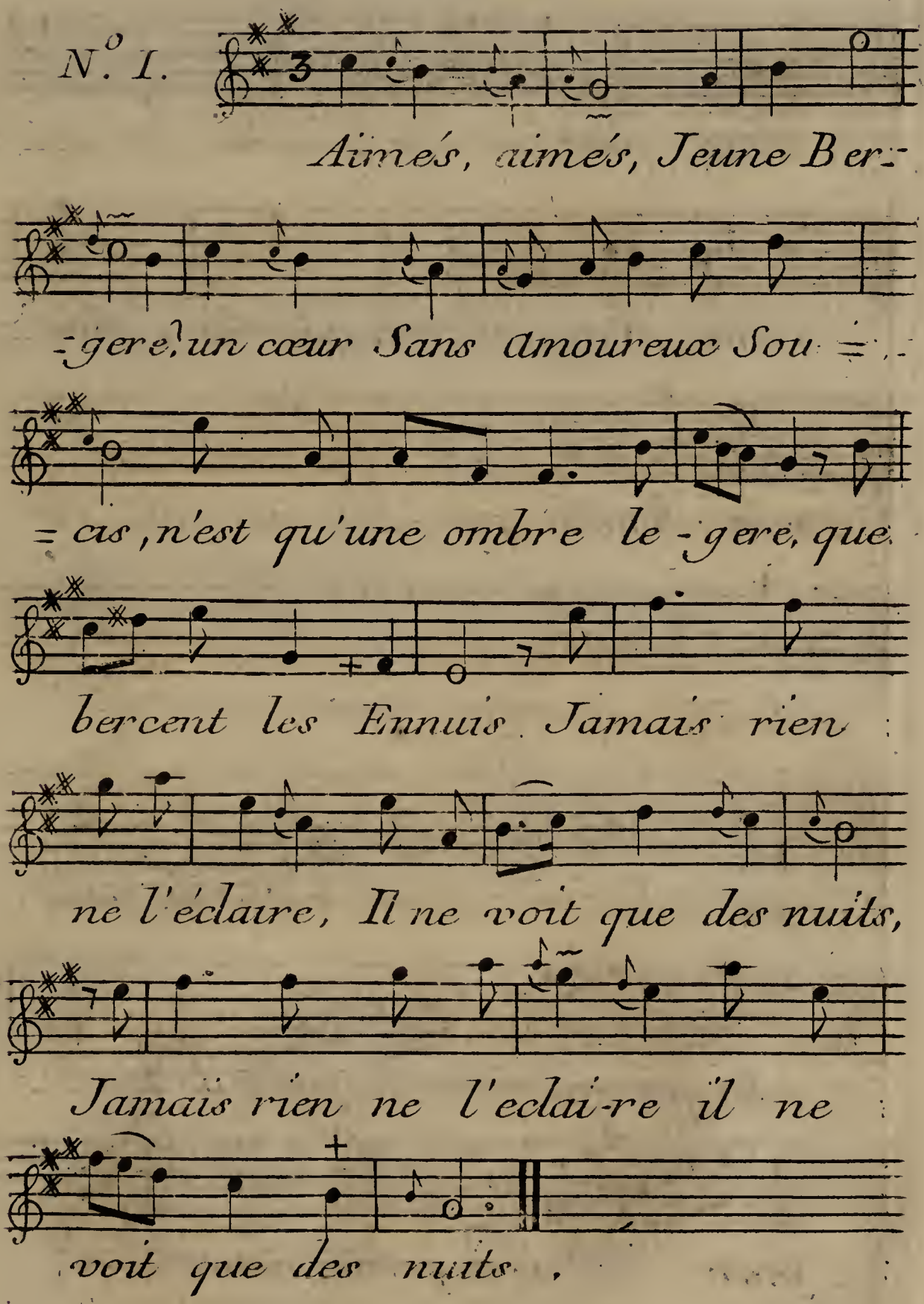
vous de donner l'être, a ces petits

Dieux vainqueurs!

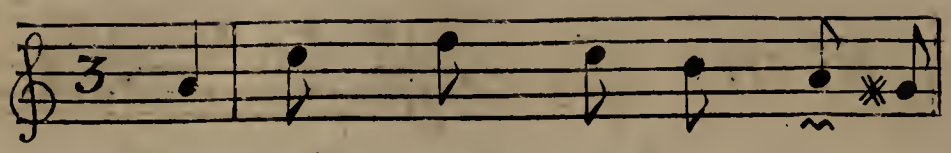
TROISIEME ACTE

Air de M.r Naudet.

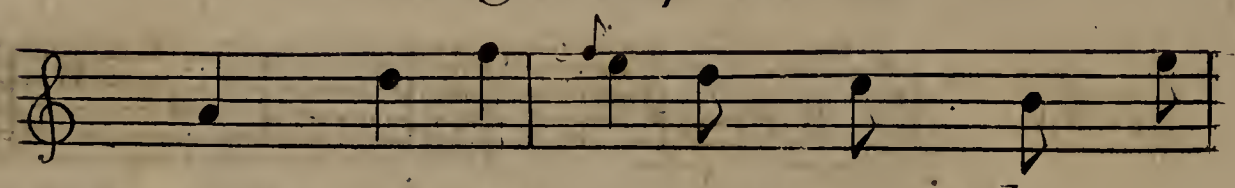
N.o I.



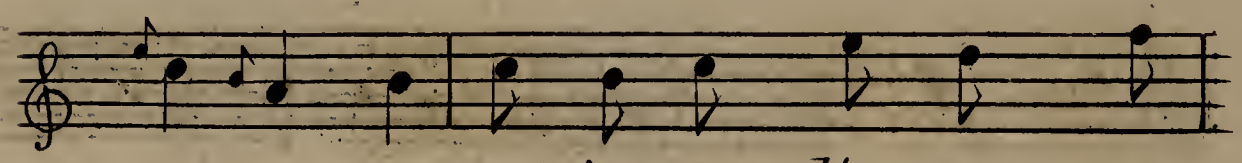
n.o II.



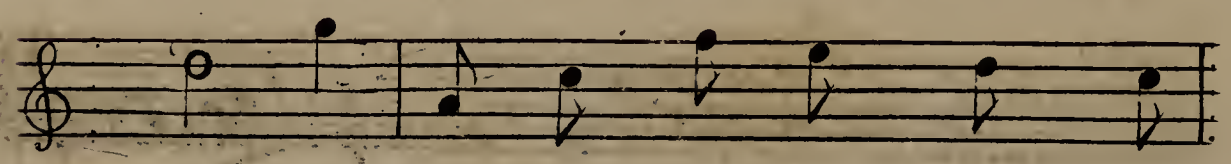
Il faut qu'un de ces deux a-



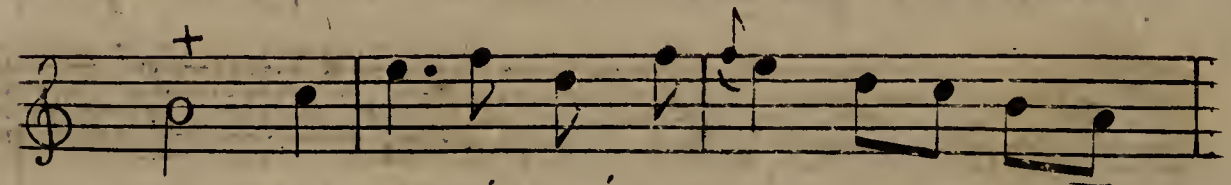
mans partage avec vous la Cou-



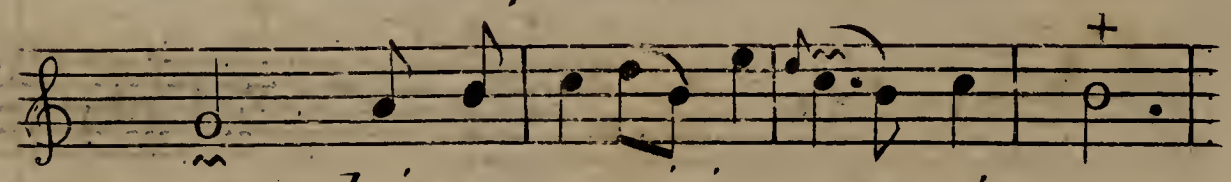
-ronne, Songés à remplir vos Ser-



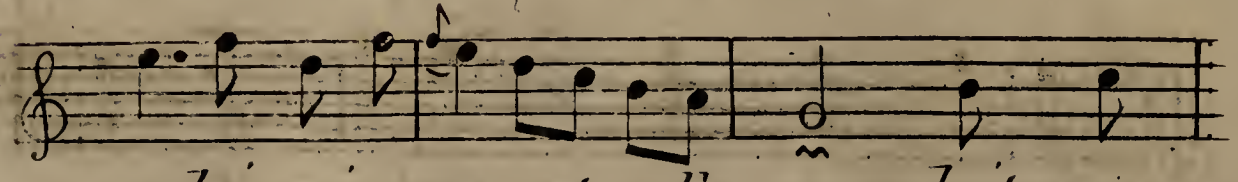
-mens, Songés que l'amour vous l'or-



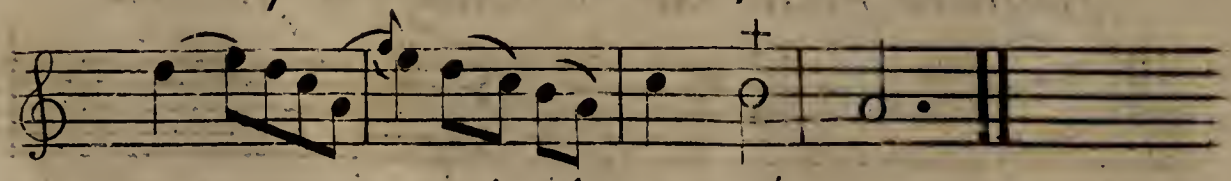
-donne, celui qui Sera votre E-



-poux doit regner ici par-mi nous,



celui qui sera votre E-poux doit re-



-gner i-ci parmi nous).

n.° III.

Vous offensez l'amour sous :

son charmant Empire, quand on perd un beau

jour, En vain l'on en de-si--re .

n.° IIII.

Non, non, c'est trop vous en def-

-fendre, Il faut ce-der Il faut vous

rendre, Il faut de-cla-rer votre ar-

-deur ; Mais mon embaras est ex-

-trê-me, Comment lire dans vo-tre

Cœur? Si vous n'y lisez pas vous même..

n.° V.

Barbares c'en est fait ; Je

vais quitter ces lieux, Ar-rê-tez

rien ne peut vous soustraire à nos

yeux, A me persecuter chacun de

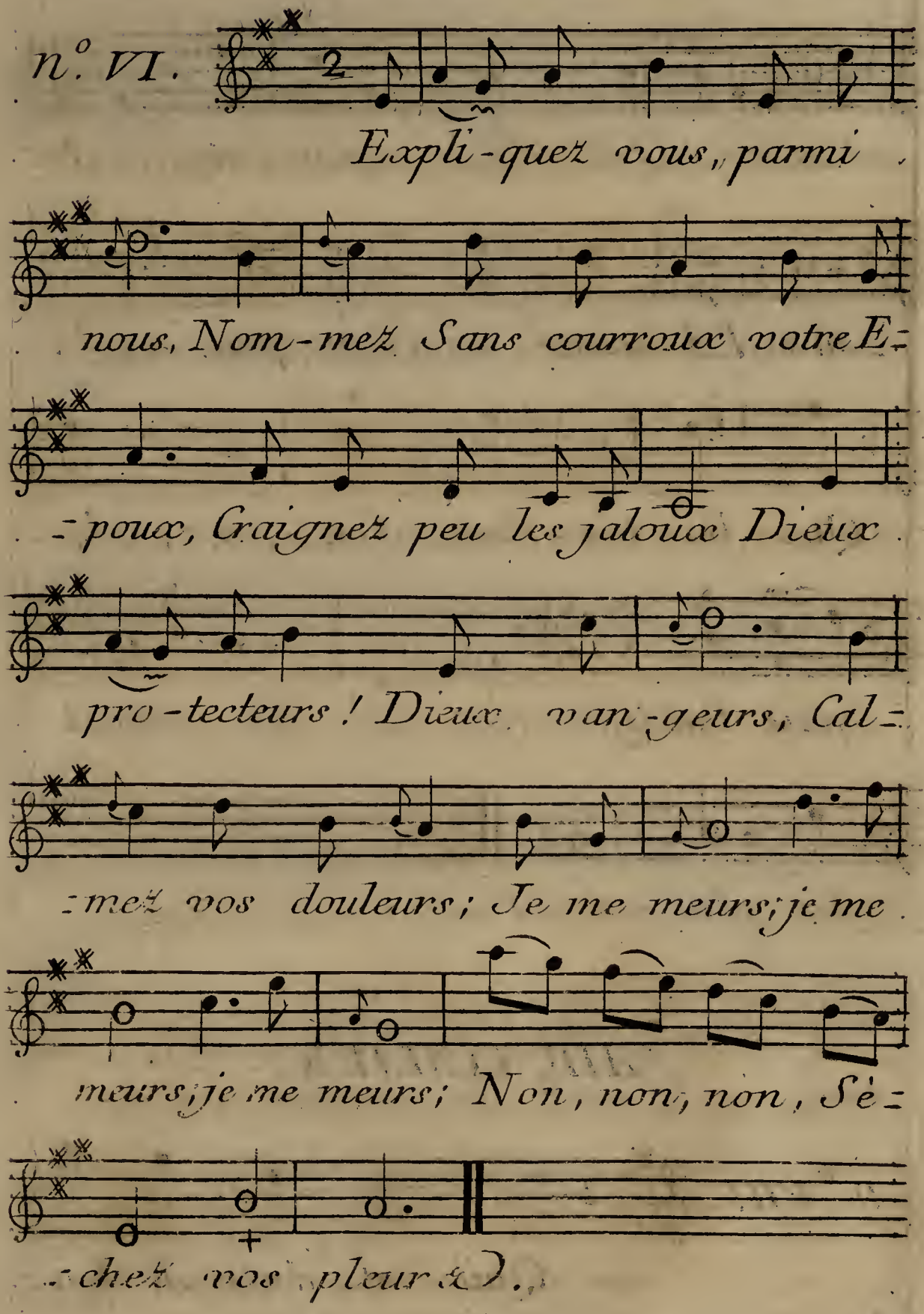
vous se plait, O-be-is-sez aux

Dieux, Eh bien mon choix est fait, Obeissez aux

Dieux, Eh bien mon choix est fait.

AIR ITALIEN.

n.° VI.



n.° VII.

Jeunes Amans C'est la Cons-
-tance, Qui fait Couron-ner les de-
-sirs, l'A-mour ne récom-pen--ce,
Que les ten-dres Sou-pirs; Ja-
-mais l'indiffe-ren--ce, Ne connüit
les plai-sirs.

AIR ITALIEN.

n.° VIII.

Quil est doux de don-

-ner le Dia-de-me, A l'ob-

-jet qu'on aime, quand l'amour lui même,

fait notre bon-heur, un brillant hon-

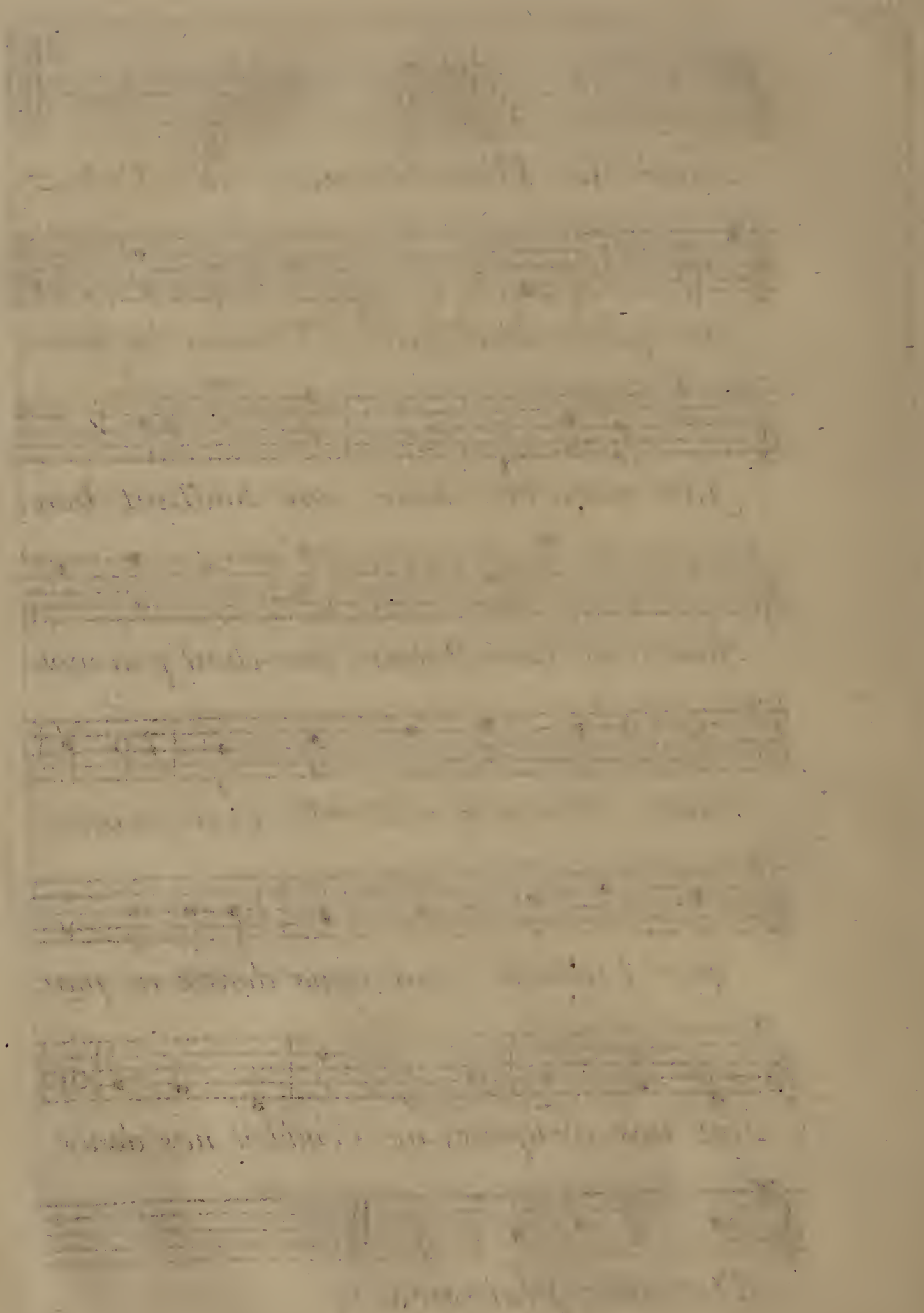
-neur, un titre flateur, tou-choit peu mon

Cœur, Si l'ai-ma-ble Cou-ronne,

que l'amour Seul nous donne ne pay-

-oit nos Soupirs, ne Combloit nos desirs

De mille plai-sirs.



CHANSONS

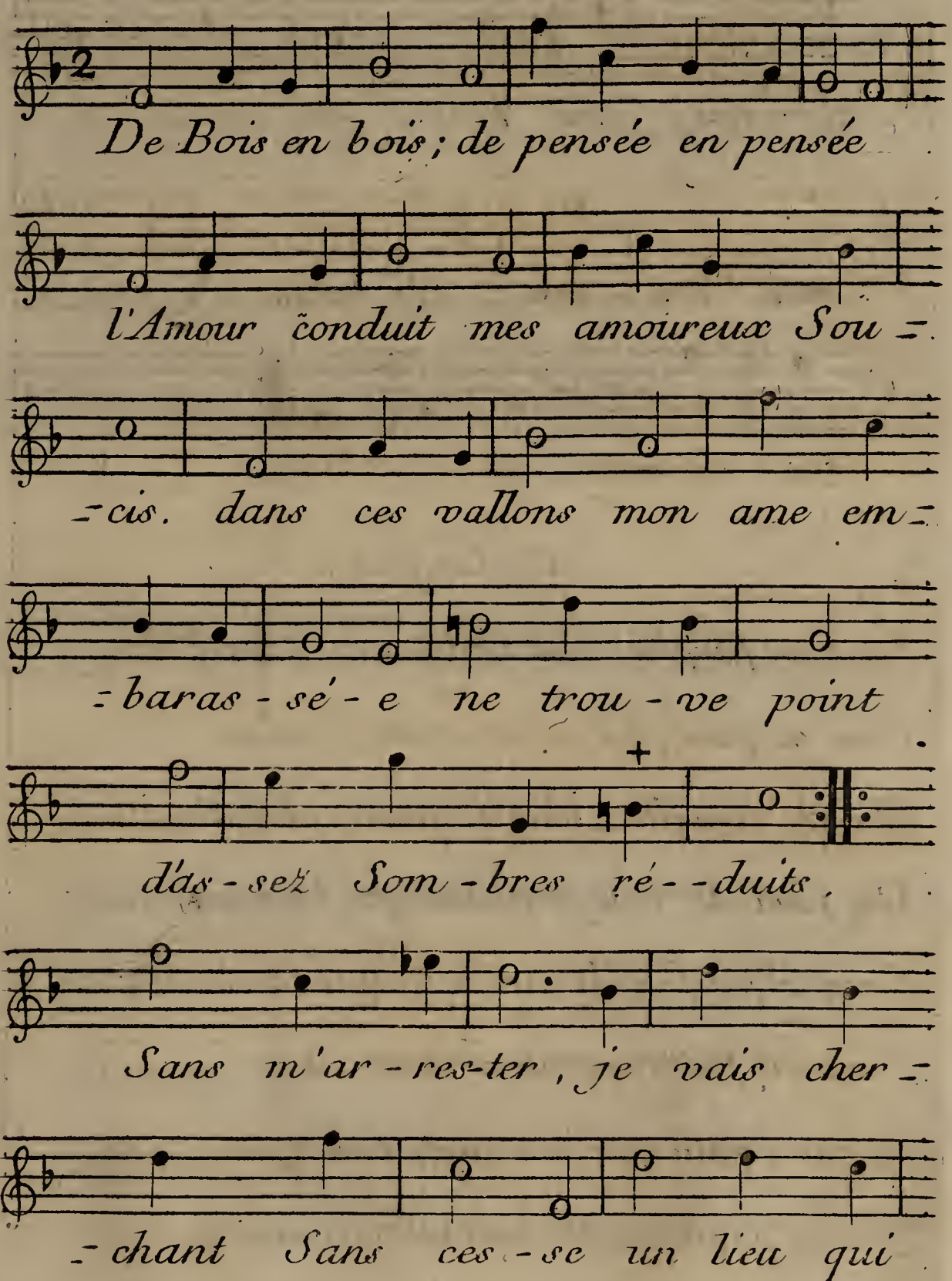
DIVERSES

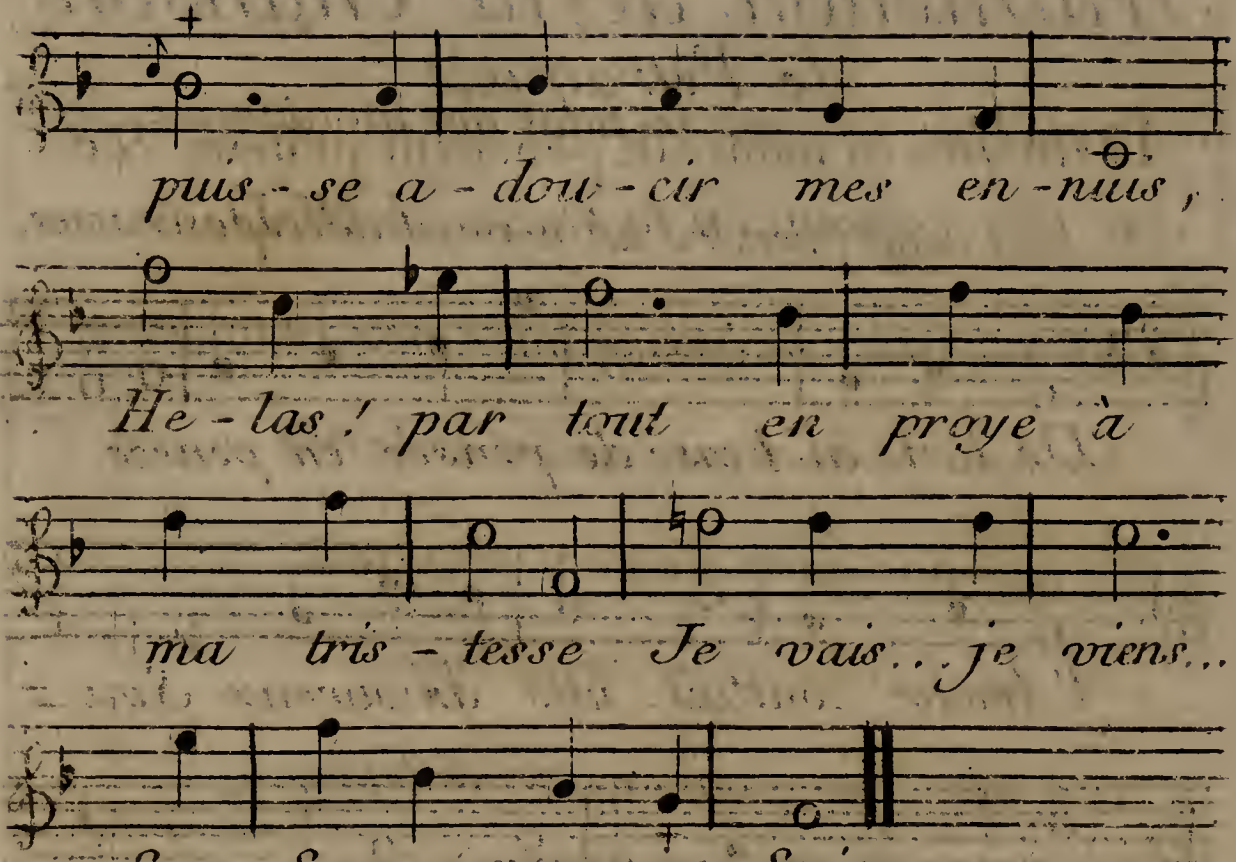
Traduittes de l'Italien et autres

Traduction de la Chanson de Petraque

Dimonte in monte di pensierin pensier &c.

Sur l'air cy joint, ou la Muzette de M.r Desbrosses.





2.e Couplet :

Les lieux peuplés... les Chateaux, et les Villes...

Rien ne peut plus soulager ma douleur.

Plus de conseils,..plus de paix..plus d'asyles,...

Du fond des bois je n'aime que l'horreur

La quelque-fois, la joie et l'esperance

Viennent flatter mes desirs tour à tour

Et cet espoir que la crainte balance

Amuse au moins un instant mon Amour.

3.e

Si quelque fois sur le haut des montagnes
Je vais pour prendre un instant de repos,
Tout aussi-tôt, mes yeux dans nos campagnes
Cherchent l'objet qui cause tous mes maux,
Et mesûrant alors l'espace immense
Qui me derobe à ses divins appas
Avec mon cœur toujours d'intelligence
Vers ma bergere ils ramenent mes pas.

4.e

Qui le croiroit? tantôt dans un nüage
Parmy les ris les plaisirs et les jeux,
Les careßant; recevant leur hommage
Cette beauté se presente à mes yeux
Tantôt sur l'Onde, ou sur l'herbe naissante
Et quelque fois sur un chêne orgueilleux
Toujours plus belle et toujours triomphante
Le tendre amour me la montre en tous lieux.

5.e

Quand, chaque jour je traverse ces hêtres
Ou j'ai graué j'ai vû croitre son nom,
En regardant ces monumens champêtres
Mon ame hélas ! se trouble et se confond.
Je sens mes yeux s'arroser de ces larmes
Que la tendresse a puisé dans mon Cœur.
Presque immobile... il est pourtant des charmes
Dont je jouis au sein de ma douleur.

6.e

A moy rendu, c'est du beau nom de Laure
Que les Echos font retentir les bois
Tous les Oiseaux instruits que je l'adore
Viennent meler leurs accens à ma voix
Je fais serment d'etre à jamais fidelle
De l'adorer jusqu'au dernir soupir
Je fais des vers et des chansons pour elle
Et mes tourmens se changent en plaisir.

FIN

Traduction de la Chanson

non Dolerti Ninetta

Air grazzie al ingâni tuoi

Voyéz L'air N°. VII.
De L'acte I.er

Sur cet ormeau toujours chantant
Quel est cet oiseau? Ninette,
Qui Sans cesse me repete
Ses feux, Ses plaisirs, mon tourment,
Sur de tre aimé de Safauvette
Hélas, Rien ne L'inquiette,
Brulant de la plus vive ardeur
Moi Seul, J'expire de douleur.

tournés

2e

De branche en branche voltigeant
Cet oiseau tendre et fidelle,
Par son chant, par un coup d'aile
Scait exprimer tout ce qu'il sent.
Dans son ramage, il dit je t'aime,
Son amante répond de même,
Moy j'appelle envain. Je gémis,
Ma Ninette est sourde a mes cris.

3

Ce couple heureux, par ses accens
Eveille la jeune Aurore,
Ramene au genouils de Flore
Le plus volage des amans.
Des vrais plaisirs, dans son langage
Il nous enseigne a faire usage.
Ninette seule dans nos champs
Ne veut rien entendre a ses chants.

4

Souvent lorsque l'Astre du jour
Se plait a bruler nos plaines,
Il est au milieu des chênes
Des Trones batis par l'Amour.
La nos Amans heureux sans cesse
Ne connoissent que la tendresse,
Moy. quand je fais parler sa voix
Ninette s'éloigne des bois.

5

Tristes Amans! voilà le sort,
De qui loin de la nature
N'écoute que l'imposture,
De l'art, fait le trompeur éffort!
En Amour faut il toujours craindre?
Toujours desirer?... se contraindre?
Vous seuls petits oiseaux charmans.
Vos plaisirs sont purs et constants.

Autre

Air. Jetois Seule en un bocage
mes moutons paissoient au loin

Peux tu doûter de ma peine ?
Toy ? qui connois ma douleur ?
Quand tu vis former ma chaine,
Prevoyois tu mon malheur ?
Soupçonnois tu L'inconstance,
L'offence,
Demon Berger ?
Soupçonnois tu qu'il pût être,
Le traître,
Aussy Léger ?

Tu sçais que longtems rebelle?
J'opposois a ses sermens:
Ces craintes que l'infidelle
Combattoit a tous momens.
Mais tandis que le parjure,
Me jure,
D'être constant;
A Themire le volage,
S'engage,
En dit autant.

Te souvient-il de la fête,
Qu'on donnoit dans le Hameau?
Que ce jour par sa conquête,
Que ce jour me parut beau:
Plus je voulois me déffendre,
Et rendre,
Vains ses efforts;
Plus mon coeur se laissoit prendre,
Surprendre,
Par ses transports.

4

Le cruel dit dans mon ame,
L'excés de tous mes plaisirs.
Il me regarde... Il m'enflame,
Il excite mes desirs;
Il s'apperçoit de mon trouble,
Redouble,
Je veux... hélas:
Ma raison tourne en folie,
S'oublie,
Entre ses bras.

5

Qu'il m'en à couté de larmes,
Depuis ces tristes momens,
Que de soupirs, que de larmes,
Que d'Amour, que de tourmens,
Aujourdhuy l'ingrat m'évite,
Me quitte,
Craint mon courroux:
Helas, encor du volage!
L'image,
Me suit partout

6

Tendre Amour qui dans mon ame,
Allumas ces tristes feux,
Ai-je profané la flame,
Dont tu nous brûlastous deux?
En conservant ma tendresse,
Sans cesse,
Pour mon amant:
Devois je être la victime,
Du crime,
D'un inconstant,

Autre

Air/. Nous jouissons dans nos Hameaux
Zephire aujourdhuy sur les fleurs
N'agite plus ses ailes,
L'Astre du jour a ses ardeurs
Immola les plus belles,
Mais si Zéphir n'en trouve pas
Pour le beau sein de Flore,
Moy, j'en vois naître sur tes pas,
Pour t'embellir encore.

Dans les yeux de ma Bergere

il est un petit Amour, qui fo =

= latre et déses - - pere tous ceux

qui lui font la Cour; il en =

chante, emeüt, cares - se, mais gar =

dez vous de ses traits, car en

même tems il blesse, et l'on

n'en guerit jamais.

Par
167